

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Abonnement (en 1^{re} ou du 10 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

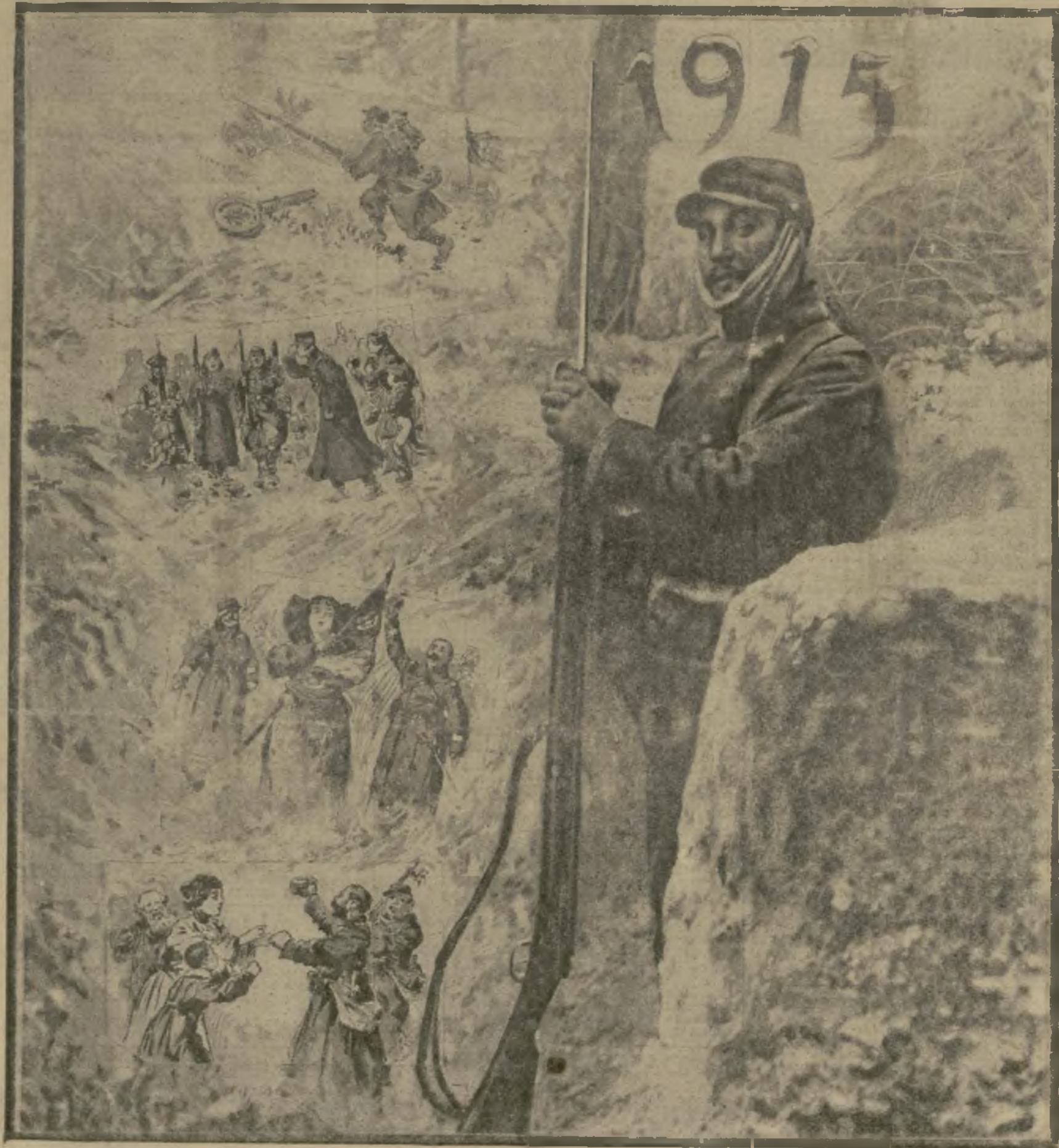
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 67-44, 67-45 c.
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

LES VŒUX DU SOLDAT POUR 1915



HEMEROTECA
MUNICIPAL
MADRID



LES ALLEMANDS CHASSÉS DE FRANCE. — LA BELGIQUE RENDUE AUX BELGES.
L'ALSACE-LORRAINE A LA FRANCE. — LE RETOUR AU FOYER.

La journée

du 31 décembre (151^e de la guerre)

Entre la Meuse et la Moselle et en Argonne, nous avons gagné du terrain.

Nos troupes ont maintenu et consolidé les positions conquises dans Steinbach.

Une division turque a subi un sérieux échec dans la vallée de l'Euphrate.

Deux aviateurs anglais ont été recueillis en mer par un steamer norvégien.

L'insurrection albanaise n'a pu être réduite; les insurgés préparent la résistance contre Essad pacha.

La situation militaire

Par la voix d'Excelsior, j'adresse mes souhaits à tous ceux qui combattent. Momentanément éloigné du front par de graves blessures, c'est avec amertume que je vois s'ouvrir cette année 1915, loin de la bataille à laquelle j'ai participé pendant les premières semaines. Mais mon âme s'élève au-dessus de mon impuissance personnelle et j'envoie l'hommage de mon admiration et de ma confiance à mes camarades d'hier et à ceux de demain. A défaut de l'épée, je puis encore combattre avec la plume, et je continuerai d'un cœur égal et ferme à soutenir la force morale de la nation et à maintenir chez mes lecteurs la certitude de la victoire.

La situation générale est aussi bonne que possible pour cette fin d'année. Les nouvelles de Pologne sont meilleures de jour en jour. Pour me servir d'une expression familière, les Allemands brûlent la chandelle par les deux bouts. Si il est exact qu'aux questions posées par un journal allemand, le *Lokal-Anzeiger*, le kronprinz et un certain nombre de grands chefs allemands ont répondu : « Résister ! » nous pouvons opposer un mot du même genre, mais de portée plus efficace : « Tenir ! »

Qui, tenir, c'est-à-dire persister, persévérer avec une ténacité irréductible jusqu'au jour où, sur l'ennemi usé et épuisé, les armées alliées lanceront d'un même élan victorieux.

Je ne puis mieux terminer mes commémorations de 1914 qu'en citant les extraits d'une lettre que je reçois des bords de l'Yser :

Je me rappellerai longtemps le lendemain de Noël 1911. Nous l'avons passé aux tranchées, et quelles tranchées ! Dans un champ à demi-inondé, un sillon large de 80 centimètres et profond de 50 centimètres, bordé d'un côté par un remblai haut d'un mètre, ouvert à tous les vents, sans toit de paille, et pas mal d'eau dans le fond ! C'était une tranchée allemande prise la veille, qu'on n'avait pu encore transformer ni arranger. Nous étions sur la rive droite du canal, à 200 mètres des Boches, et dans cet intervalle des cadavres allemands et français. Nous avons grelotté là-dedans pendant vingt-quatre heures. Deux hommes ont eu un pied gelé et nous avons eu beaucoup de peine à nous réchauffer au retour dans nos cantonnements. Je n'ai jamais tant souffert, et cependant je suis endurci. Eh bien ! maintenant on en rit et on est prêt à recommencer. C'est la guerre !

Que d'héroïsme en ces simples phrases ! Et voilà comment sont tous nos soldats de France : ils souffrent et ils rient. Sur eux plane la patrie héroïque et invincible.

Général X...

M. Millerand au quartier général

M. Millerand, ministre de la Guerre, après avoir assisté hier matin au Conseil des ministres, s'est rendu au quartier général, où il a porté ses vœux au général Joffre et à ses armées.

La reprise de la grande pêche

Le ministre de la Marine a reçu, hier, une délégation des armateurs à la grande pêche, qui lui a été présentée par MM. Rioteau, sénateur; Guernier, député, président de la commission de la marine marchande, et Bureau, député.

Au nom des armateurs, M. Guernier a exposé les raisons d'intérêt national qui militent en faveur de la reprise de la grande pêche pour la campagne prochaine.

Le ministre de la Marine a été vivement touché des considérations qui lui ont été présentées, et a promis de prendre des mesures pour faciliter l'armement partiel des voiliers, notamment en faisant mettre en surai d'appel les marins qui composeront les équipages.

COMMUNIQUE OFFICIELS

du Jeudi 31 Décembre 1914

15 HEURES. — De la mer jusqu'à l'Aisne, journée à peu près calme; duel d'artillerie sur quelques points du front.

En Champagne :

A l'ouest de la ferme d'Alger (nord de Sillery, secteur de Reims), l'ennemi a, dans la nuit, fait sauter deux de nos tranchées et a lancé contre elles une attaque qui a été repoussée.

Au nord de Mesnil-les-Hurlus, nous avons conquis des éléments de la seconde ligne de défense ennemie.

Dans la même région, au nord de la ferme de Beauséjour, nous avons également enlevé des tranchées. L'ennemi a contre-attaqué, mais a été repoussé, et, reprenant à notre tour l'offensive, nous avons à nouveau gagné du terrain.

Dans la même zone, et plus à l'est, des forces allemandes qui s'avançaient pour nous contre-attaquer ont été prises sous le feu de notre artillerie et dispersées.

En Argonne, vers Fontaine-Madame, nous avons, en faisant sauter une mine et en occupant l'excavation, réalisé un léger progrès.

Entre la Meuse et la Moselle, dans la région du bois de Mortemare, 150 mètres environ de tranchées allemandes sont tombées entre nos mains.

En Haute-Alsace, nos troupes sont entrées dans Steinbach et ont enlevé la moitié du village maison par maison.

23 HEURES. — Hier soir, une attaque ennemie qui essayait, après une vive fusillade, de déboucher du bois de Forges (rive gauche de la Meuse), a été immédiatement refoulée. Les positions conquises par nos troupes dans Steinbach ont été maintenues et nous continuons à y attaquer celles de l'ennemi.

Du reste du front, il ne nous est parvenu aucun autre renseignement qui mérite d'être signalé.

• DERNIÈRE HEURE •

Grave échec turc dans la vallée de l'Euphrate

PÉTROGRAD, 31 décembre (Dépêche de l'Information). — Une division du troisième corps turc détaché dans la vallée de l'Euphrate en soutien de flanc droit a été décimée. Des unités de seconde ligne et des formations kurd s'ont été désignées pour protéger le flanc gauche et la région du Van.

Les forces turques dans le Caucase

PÉTROGRAD, 31 décembre (Dépêche de l'Information). — On évalue ici à trois corps et demi les forces de soldats réguliers ottomans opérant contre le front du Caucase.

La force principale est groupée dans la direction de Larykamysch.

Deux aviateurs sauvés en mer

COPENHAGUE, 31 décembre (Dépêche de l'Information). — On mande de Christiania que le steamer norvégien *Eagle*, allant à Rotterdam, a sauvé dans le chenal deux aviateurs militaires anglais tombés en mer.

Les deux aviateurs étaient restés sept heures dans l'eau glacée. Ils ont été transportés à Hook-Holland.

[Il s'agit peut-être des pilotes d'un des hydravions anglais qui prirent part au raid sur Cuxhaven et dont on était sans nouvelles.]

Les Allemands à Anvers

LONDRES, 31 décembre (Dépêche de l'Information). — On mande de Rotterdam que les Allemands transfèrent rapidement Anvers en arsenal. Le journal *Belgique* annonce qu'ils ont saisi la manufacture d'aéroplanes de Holléus et qu'ils se sont emparés des ateliers Farman dans la même ville. De même, ils ont ouvert le chantier naval de Cockerill, près d'Anvers, et y font réparer des sous-marins abandonnés à Zeebrugge. De nombreuses pièces de fonte brute sont arrivées d'Allemagne pour effectuer ces travaux.

Les pertes allemandes

LONDRES, 31 décembre (Dépêche de l'Information). — Le *Daily Telegraph* publie la dépêche suivante de son correspondant du nord de la France :

« On me signale de Maubeuge que, pendant les derniers jours de la semaine passée, 40 trains, bondés de cadavres allemands, ont traversé la ville, venant de Neuport. Dix-neuf d'Ypres et se rendant à Charleroi. Ces cadavres ont été brûlés à Charleroi dans d'immenses fourneaux. »

DANS L'ARMÉE

Le général de brigade Blanc a été promu au grade de général de division, dans la première section du cadre de l'état-major général de l'armée, en remplacement du général de division Clément de Grandpré, placé sur sa demande, par anticipation, dans la section de réserve.

Est promu, dans l'armée de l'infanterie (réserve), à titre temporaire et pour la durée de la guerre :

Au grade de chef de bataillon :

Le capitaine Zeit, du 18^e bataillon de chasseurs. Passé au 31^e régiment d'infanterie.

La Grèce est prête à toute éventualité

ATHÈNES, 31 décembre (Dépêche Havas). — Prenant la parole au cours de la discussion du budget, M. Venizelos, président du Conseil, affirme que les commandes nécessaires pour assurer la défense nationale ont continué d'être exécutées depuis la guerre.

Il ajoute :

Je puis assurer de nouveau la Chambre et le pays qu'à l'heure actuelle la Grèce est en mesure de mobiliser à toute heure et sur tous les points de son territoire tous les contingents de son armée.

Comment furent traités les Français en Syrie

ATHÈNES, 31 décembre (Dépêche Havas). — Les religieux séculiers et les sœurs des congrégations de Syrie, du Liban et de Palestine de nationalité française sont arrivés, ce matin, venant de Beyrouth.

Leurs récits concordent : tous ont été retenus pendant huit jours à Beyrouth, avant d'obtenir l'autorisation de débarquer.

Les sœurs de toutes les communautés de Jérusalem ont été parquées à l'hospice Casanova.

A la suite de la nouvelle d'après laquelle les Anglais avaient bombardé Alexandrette, on emprisonna tous les nationaux des puissances de l'Entente se trouvant à Jérusalem et qui étaient simplement soumis à une surveillance.

Les autorités de Jérusalem voulurent prendre possession des archives du consulat de France, mais le consul d'Espagne s'y opposa et déclara que si les autorités usent de la force, il demanderait ses passeports ; les Turcs renoncèrent alors à leur dessein.

Tous les voyageurs rendent hommage à la conduite du représentant de l'Espagne, qui fut admirable en toutes circonstances.

Les autorités de cette dernière ville font beaucoup de propagande auprès des Algériens pour les amener à changer de nationalité.

Un Algérien à qui on faisait une proposition dans ce sens répondit : « Moi, j'aimerais mieux me couper la gorge que d'abandonner la nationalité française pour devenir sujet ottoman ! »

Le prince Eitel chef de l'infanterie de la Garde

AMSTERDAM, 31 décembre (Dépêche de l'Information). — Le prince Eitel-Frédéric, second fils du kaiser, vient d'être promu chef de la première brigade de l'infanterie de la garde.

Le major von Bismarck le remplacera dans son précédent régiment.

Pour les candidats aux grandes écoles

La question de savoir si un concours aux grandes écoles pourrait avoir lieu en 1915 est actuellement à l'étude. Elle fera prochainement l'objet d'une décision qui sera le plus promptement portée à la connaissance des intéressés.

Quant aux conditions spéciales d'engagement des candidats aux grandes écoles de la classe 1916 ayant pris part au concours de 1914, elles ont été réglées par la circulaire parue à l'Officiel du 25 décembre.

Le massacre des innocents

J'ai cherché en vain, dans les rayons de ma bibliothèque, les numéros longtemps conservés d'une petite revue qui paraissait vers 1883 et qui s'appelait la *Pléiade*. Fondée par M. Rodolphe Darzens, elle réunissait, sous ce titre à la Ronsard, un certain nombre de jeunes talents qui débutaient alors dans les lettres et dont quelques-uns ont atteint depuis à une légitime réputation. Parmi eux, je trouve les noms des poètes Pierre Quillard et Ephraïm Mikhaël, tous deux morts à présent, l'un en pleine jeunesse, l'autre en pleine maturité, et ceux de M. Stuart Merrill, l'auteur somptueux et noble des *Gammes* et des *Fastes*, et de M. Maurice Maeterlinck, dont la gloire a pris naissance, il y a maintenant une trentaine d'années, dans les humbles feuillets de cette déjà lointaine revue.

Ce fut là que parut, en effet, le premier écrit de M. Maurice Maeterlinck. J'aurais voulu relire ce recueil, en ce temps d'entre Noël et Épiphanie, en ce temps d'événements tragiques et terribles qui lui donne une double actualité, car ce conte de M. Maurice Maeterlinck s'appelle : *Le Massacre des Innocents*.

Certes, en l'écrivant, M. Maeterlinck n'y voyait sûrement aucune allusion prophétique. Il voulait simplement, à la manière des vieux imagiers et selon leur art naïf et pittoresque, évoquer l'épisode fameux du Nouveau Testament, où Hérode, par précaution dynastique et par mesure de simple police, ordonna de mettre à mort tous les petits enfants de Judée. M. Maeterlinck s'était inspiré d'un tableau célèbre du maître flamand Pierre Brueghel, dit le Vieux, où l'artiste a représenté, avec une magistrale et terrible naïveté, la monstrueuse précaution du Tétrarque galiléen.

Comme les peintres de son époque, le bon Brueghel ne s'est guère préoccupé de couleur locale et de vérité historique; aussi a-t-il, sans façon, placé la scène dans un village de son pays, un tranquille village des Flandres, avec ses petites maisons basses à toits pointus, son clocher, sa grande place aux arbres dépouillés, car c'est l'hiver et la neige couvre le sol. C'est en ce décor rustique que s'accomplit le massacre. Les soldats d'Hérode, en costumes de soudards, s'activent à leur effroyable besogne, enfonçant les portes des maisons, arrachant les enfants aux mères affolées et supplantes, et égorgeant à qui mieux mieux, tandis qu'au milieu de la place un groupe de cavaliers assiste, lances hautes, à l'infamie et hideux carnage.

C'est ce drame peint avec tant de naïveté que M. Maeterlinck avait transposé en ses phrases. Il avait cherché à leur donner le dessin précis, les couleurs vives du modèle et il avait composé ainsi quelques pages d'un pittoresque minutieux et d'un ingénieux archaïsme qui attirèrent l'attention des lettrés d'alors, mais qui ne laissaient pas encore présager chez M. Maeterlinck le grand dramaturge de *Pelléas et Mélisande* et le subtil philosophe du *Trésor des Humbles*.

Ce *Massacre des Innocents* de 1883 M. Maeterlinck n'avait voulu, en l'écrivant, que faire œuvre d'artiste. Il ne pensait guère certainement que son conte se trouverait, trente ans après, d'une cruelle actualité, que le tranquille petit village flamand aux maisons basses, au clocher pointu reverrait jamais sur sa grande place les soudards du vieux Brueghel; que, de nouveau, des cavaliers, la lance haute, y assisteraient aux mêmes scènes de carnage, que le sang des innocents massacrés y coulerait de nouveau, répandu par des mains lâchement criminelles, que les petits enfants belges, martyrisés par les reîtres allemands de 1913, prendraient place dans l'histoire à côté des petits enfants palestiniens dont l'Eglise honore la mémoire entre Noël et l'Épiphanie.

Et, cependant, c'est ce qui est arrivé. L'Hérode de Pétasdam a ordonné le même forfait que l'Hérode de Jérusalem. Tous deux portent la marque sanglante, tous deux sont coupables du même crime inutile et barbare; mais, pas plus que le massacre des innocents de Judée n'empêcha l'Enfant divin de sauver le monde, pas plus le massacre des innocents de Belgique n'empêchera que le monde soit sauvé de la barbarie allemande. En vain l'aigle s'est fait vautour de charniers. Ses ailes lourdes de boue et de sang l'attirent vers le sol, où le domineront bientôt, en leur vol libérateur, les ailes lumineuses et divines de la Victoire.

Henri de Régner,
de l'Académie française.

L'ère nouvelle

Sur celui du Bal à l'Hôtel de Ville.

I
Si c'est vrai que tout a un fin,
A ce que dit Voltaire,
Nous verrons, le fait est certain,
La fin de ce sal' guerre.
Mais cela n'est rien;
Faut bon citoyen,
A cette ère nouvelle,
Devra maintenir
Dans l'ample avenir
Une paix éternelle.

II
D'abord, qu'est-ce qu'on s'en fait du kaiser,
Dont l' déplacement s'impose?
C'est un loustic qui n'a pas l'air
D'être utile à grand chose.
Or, un d' mes amis
M'a donné l'avis
De l'mettre (et qu'est-ce qu'on risque?)
D'avant l' Palais-Bourbon,
Tout au bout du pont,
Pour garder l'Obélisque.

III
Quant au kronprinz, ce chimpanzé
En plus laid et moins drôle,
Paraît qu'il n' sera pas aisé
De lui trouver un rôle.
Mais j'y pensais peu...
A quoi bon, mon Dieu!
S' fatiguer les méninges?
N'a-t-il pas, dit's moi,
Trouvé son emploi
Dans le palais des singes?

IV
François-Joseph! Il n'était bon
Qu'à chasser la gross' liète.
Qu'est-ce qu'on va faire de ce vieux, qu'on
Nomme le Père la Têtaile?
Sitôt qu'on aura
A c' vieux scélérat
Vidé le fond d' sa bourse,
Il s'en va naturel
Qu'on l'envoie au ciel
Pour chasser la Grande-Ourse.

V
Quant au sultan, c'est un client
Qu'il faut faire disparaître,
Car il est certain que l'Orient
Ne le veut plus pour maître.
C'est affreux mal fichu,
Quand il s'en déchue,
D' son sceptre et d' sa couronne,
F'ra bien, j'en suis sûr,
Comme tel de Tur
C' à la barrière du Trône.

VI
Par les Alboch's il nous s'en a dû
Des milliards par douzaines
Après qu'ils nous auront rendu
L'Alsace et la Lorraine.
Alors aux Badois,
Aux Wurtembergois,
A Bellmann et sa clique,
Comme combi' de honneur,
Pour finir en leur
Flanq'ra la République.

Georges Fragerolle.

La guerre sur mer

L'explosion du « Bulwark »

LONDRES, 30 décembre (Dépêche Havas). — Au cours de l'enquête ouverte sur les causes de la perte du cuirassé *Bulwark*, il a été établi, d'après des renseignements fournis par l'Amirauté, que rien ne pouvait faire supposer qu'un acte de trahison eût été commis. D'autre part, la poudre était en parfait état.

Bien qu'elle ne possède aucune preuve évidente qu'il s'agisse d'une explosion intérieure, l'Amirauté est d'avis que la perte du navire a été purement accidentelle.

Le sous-marin « Curie »

LONDRES, 30 décembre (Dépêche Havas). — D'après le correspondant du *Morning Post* à Rome, le sous-marin *Curie* serait remonté à la surface alors que six de ses hommes d'équipage étaient morts.

Dans ce numéro :

PAGE 9 : Les régiments de France : la grande famille, par T. THUAY. — La situation navale : la résistance des cuirassés aux torpilles, par A. LARUSSON.

PAGE 10 : La Marche des Cols Bleus.

NOTRE PROCHAIN ROMAN

L'Enfant de la Guerre

Sous la double rafale des balles et des averse, dans l'étroit boyau de la tranchée humide, un officier a trouvé le moyen d'écrire le récit d'un des épisodes sublimes qui se sont déroulés dans le cadre des rudes combats auxquels il a lui-même pris part. Sous le pseudonyme de GABRIEL MARTEL, l'officier écrivain nous raconte les hauts faits accomplis par un de ces sublimes enfants qui ont quitté leur famille pour aller rejoindre sur le front nos vaillants régiments. Son héros, Robert Hardy, âgé de quinze ans, a toute l'étoffe d'un Bara; sa bravoure fait l'admiration de ses aînés. L'action, que traverse une intrigue d'amour, se déroule dans le décor sanglant et grandiose des batailles, et l'auteur nous fait revivre les heures tragiques qu'il a vécues lui-même. Cette œuvre, pathétique et forte, sera lue avec le plus vif intérêt par nos lecteurs, avec la plus poignante émotion par nos lectrices, avec un même sentiment d'admiration par tous.

Par une innovation qui sera universellement appréciée, *L'ENFANT DE LA GUERRE* sera imprimé sur feuille séparée formant chaque semaine un fascicule de 16 pages dont la réunion constituera un joli volume sur la guerre que tout le monde voudra conserver.

Échos

Les dames se battent dans le fort.

Un artilleur d'un fort des Hautes de Meuse nous soumet un cas délicat. Il fait partie d'un groupe d'amateurs du jeu de dames, et nous confie que des discussions interminables (sic) sont soulevées par un coup douteux.

Certains joueurs prétendent que la partie doit être annulée lorsque une seule dame lutte contre trois dames.

D'autres sont de l'avis contraire « parce qu'il leur arrive par hasard, dit l'artilleur, de prendre la dame adverse avec leurs trois dames, dont deux sont alors sacrifiées. La troisième qui se trouve en coin sur la grande ligne finit par prendre la dame adverse ».

D'autres encore affirment que cette manœuvre ne peut être réalisée que si le possesseur de la dame nait que le vent bien. Sinon, il est impossible que sa dame soit prise par les trois autres. La partie doit être déclarée nulle; l'on ne peut arriver à aucun résultat.

« C'est aussi mon opinion, ajoute l'artilleur, mais je désirerais connaître la vôtre, qui trancherait nos discussions. »

Honteux de mon incompetence en la matière, je fais appel aux lecteurs d'*Excelsior*. Parmi eux, il se trouve certainement des joueurs de dames pour lesquels la marche des pions n'a plus le moindre mystère.

« Caveant consules »

Chaque jour, le Parquet communique une liste de commerçants boches ou austro-boches dont les maisons sont mises sous séquestre. Chaque jour également, le Parquet nous donne une liste, beaucoup moins longue, de commerçants dont on a levé le séquestre parce qu'ils sont reconnus Tchèques ou Polonais.

Or, la plupart de ces commerçants tchèques portent des noms allemands!

Comment est-il possible d'être Tchèque tout en portant un nom boche?

Des Français, de très bons, de très vieux Français peuvent porter un nom allemand. Pourquoi? Parce que l'Etat français a toujours bien accueilli les étrangers. De même, depuis la révoation de l'Edit de Nantes, des Prussiens, de trop bons Prussiens portent des noms français.

Mais à moins de remonter à l'époque moyenâgeuse — et encore! — d'un royaume de Bohême autonome, il n'y a jamais eu d'Etat tchèque qui ait pu accorder la naturalisation. Les Tchèques forment un peuple, rameau de la race slave. Ils parlent tchèque, c'est-à-dire une langue slave. Ils portent des noms tchèques.

Enfin, qu'on veuille bien ne pas confondre un Tchèque avec un Bohémien. Tous les habitants de la Bohême sont des Bohémiens, mais tous les Bohémiens ne sont pas des Tchèques. Ensermée entre la Bavière, la Saxe et l'Autriche proprement dite, la Bohême compte environ 65 0/0 de Tchèques et 35 0/0 d'habitants de races allemandes. Les Tchèques sont amis de la France et de la Russie. Les Bohémiens-Allemands, ennemis des Tchèques, sont les fidèles sujets de François-Joseph et les admirateurs du kaiser.

Encore un coup, les Tchèques ne peuvent porter que des noms tchèques.

En ce qui concerne les Polonais, la question diffère à peine.

La Pologne a formé un Etat. D'abord, jusqu'à 1795, une République aristocratique avec un roi élu

comme président. De 1807 à 1913, elle fut le grand-duché de Varsovie. Enfin, de 1815 à 1831, le tsar de Russie a été le roi de ce royaume non indépendant que l'on appelle aujourd'hui la Pologne russe. Mais il existe une Pologne prussienne (la province de Posen) et une Pologne autrichienne (la Galicie).

La Pologne ayant formé un Etat, l'on peut trouver des Polonais portant des noms allemands, des descendants d'Allemands ayant été sujets de cet Etat, c'est-à-dire de véritables Polonais. Ne sont pas Polonais les innombrables Allemands et Autrichiens immigrés en Galicie et dans la province de Posen. Ils seraient très embarrassés de prouver leur nationalité polonaise, surtout si on leur demandait de s'exprimer en polonais.

Nous n'entendons faire aucune personnalité. Nous savons que dans tout ce qui est fausseté, duplicité, mensonge, l'ingéniosité des Boches est inépuisable. Et nous demandons simplement que l'on prenne la peine de faire une enquête des plus sérieuses avant de qualifier légèrement Tchèque ou Polonais quelque individu dissimulant sa lore originelle. Après les crimes récents commis au nom de la kultur, le mot n'est pas trop fort.

Rue de Saint-Pétersbourg.

Depuis le début de la guerre, les délibérations du Conseil municipal de Paris, relatives au changement de dénomination de certaines voies publiques, sont exécutées par l'administration avec une rapidité et un zèle auxquels elle ne nous a pas habitués.

C'est ainsi que les nouvelles plaques indicatrices de l'avenue Jean-Jaurès et de la rue de Liège ont été posées peu de jours après qu'eurent été justement débaptisées l'avenue d'Allemagne et la rue de Berlin, et depuis hier la rue de Saint-Pétersbourg — ex-rue de Saint-Petersbourg — possède des écussons tout neufs.

Brave petit peuple!

Nous recevons du front la lettre suivante signée par le sergent Goillon, du 4^e colonial :

Je ne puis vous exprimer tous les sentiments que nous avons ressentis pour le vaillant peuple belge qui nous a si bien accueillis lors de notre court séjour. Veuillez accepter, au nom de la S. D. D. du 4^e colonial, la petite collecte ci-jointe.

Nous avons versé le montant de la collecte — 110 fr. 30 — à l'œuvre des réfugiés belges.

MICROMÉGAS.

La disparition du fils de M. Bethmann-Hollweg

PÉTROGRAD, 31 décembre (Dépêche Havas). — La Gazette de la Bourse est informée de Varsovie que le fils de M. de Bethmann-Hollweg, qui disparut lors d'un des récents combats en Pologne, n'a pas été retrouvé parmi les prisonniers faits par les Russes. On présume que, mortellement blessé et resté sur le champ de bataille, il a été enterré dans une fosse commune.

Les Allemands ont fait prisonniers de guerre, à Lodz, 2.600 miliciens qui assuraient la garde des lignes télégraphiques et téléphoniques lors du séjour des Russes dans cette ville.

Félicitations impériales

AMSTERDAM, 31 décembre (Dépêche de l'Information). — Le Telegraaf annonce que le kaiser a envoyé au général von Mackensen une dépêche de félicitations à l'occasion de la glorieuse victoire remportée à Lowicz le 17 décembre.

Guillaume II confère à cet officier le grade de colonel-général.

L'empereur d'Autriche, de son côté, a également adressé au général von Mackensen, par dépêche, ses chaleureux compliments.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— C'est pas la peine de regarder là-dedans, mon pauvre Michel... Il n'y a rien de bon pour toi.

(Ruy-Blas.)

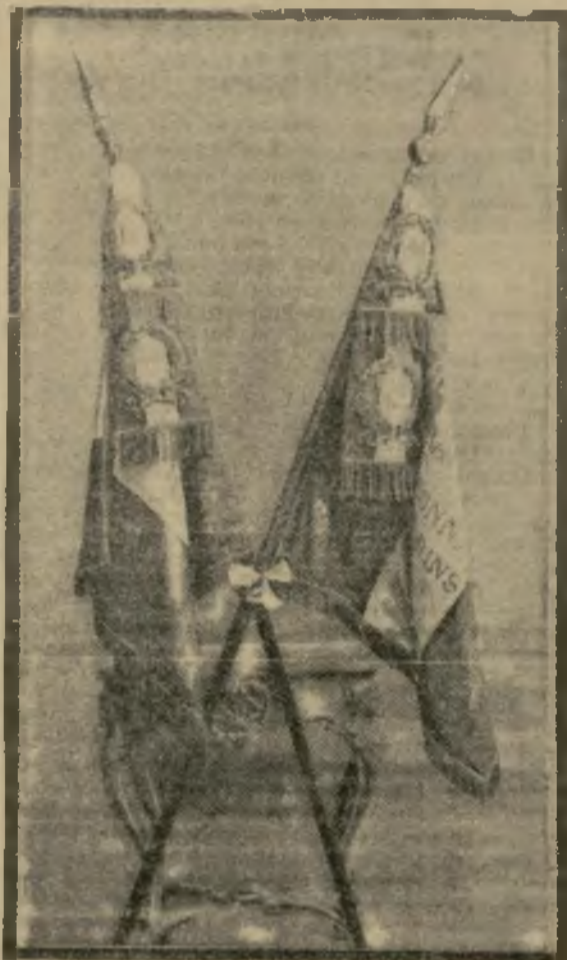
Un drapeau va être offert aux fusiliers marins

Le maire de la ville de Lorient avait, au nom de la population de ce port de guerre, qui fut de tout temps le siège de l'école des fusiliers marins, offert un drapeau au ministre de la Marine, pour la brigade qui combat en Belgique, sous le commandement du contre-amiral Ronarc'h.

M. Augagneur vient d'accepter cette offre. Un drapeau va donc être attribué aux glorieux régiments qui se sont illustrés pendant la bataille des Flandres.

D'autre part, à Toulon, un comité, formé sous la présidence du capitaine de vaisseau Campion, a en quelques jours, par une souscription populaire, réuni l'argent nécessaire à l'achat de l'emblème, et, comme il y avait un important reliquat, on décida d'acheter deux drapeaux : l'un pour les fusiliers, l'autre pour les canonniers.

A dire vrai, on eût pu accorder depuis longtemps ce drapeau aux fusiliers marins. Il n'est pas, en effet,



Les drapeaux des fusiliers et des canonniers-marins.

de guerre auxquelles ils n'ont pris part. On sait quel fut leur rôle en 1870 pour la défense de Paris. Depuis, les bataillons de marins se sont héroïquement battus en Tunisie, au Tonkin, à Madagascar, au Maroc. On pourra inscrire en lettres d'or sur le nouveau drapeau tous ces noms de victoires : Son-Tay, Bac-Ninh, Sfax, Tamalave, Casablanca.

On pourra surtout y inscrire le nom de Dixmude, car c'est grâce à la résistance de la brigade Ronarc'h sur ce point que les Allemands durent renoncer à leur marche sur Dunkerque et Calais.

Honneur à la marine pour ces exploits!

Le diner de Noël de Guillaume II fut légèrement troublé

Le Daily Express reçoit d'Amsterdam le télégramme suivant :

Selon des voyageurs venant de Berlin, le bruit court avec persistance dans cette ville que, pendant la célébration de la fête de Noël, le quartier général de l'empereur, au moment même du dîner, fut attaqué par des aviateurs anglais et français qui y jetèrent des bombes.

On ajoute qu'au bruit des bombes et de la fusillade dirigée contre les aviateurs une panique se produisit. Le kaiser, très pâle, fit hâter le service, puis se retira dans son appartement.

Les aviateurs purent s'enfuir sains et saufs. Une des bombes jetées par eux est tombée à moins de 200 mètres de l'endroit où dînait l'empereur.

Des avions allemands bombardent Dunkerque

LONDRES, 31 décembre (Dépêche de l'Information). — Un télégramme de Douvres signale que sept avions allemands ont évolué hier au-dessus de Dunkerque et ont lancé plusieurs bombes.

Essad pacha n'a pu étouffer l'insurrection albanaise

ROME, 31 décembre (Dépêche Havas). — Les rebelles, contrairement à ce que l'on espérait, auraient refusé de répondre à l'ultimatum d'Essad pacha les sommant de se rendre, et ils auraient préparé une défense désespérée. Suivant des personnes venant de l'intérieur, un combat violent aurait eu lieu entre Croja et Tirana; les détails manquent à ce sujet. Essad a demandé de nouveaux renforts à Durazzo d'où sont partis quelques centaines d'hommes armés; mais ceux-ci ont été empêchés de poursuivre leur route par la population qui s'est alliée aux insurgés.

A la suite de ce conflit, il est inutile d'espérer un arrangement pacifique. Les insurgés sont décidés à résister jusqu'au bout; de son côté, Essad pacha se déclare prêt à tout faire pour étouffer l'insurrection.

Les prisonniers et les trophées pris par les Serbes

BELGRADE, 31 décembre (Dépêche Havas). — Dans la liste des prisonniers et des trophées pris aux Autrichiens par les Serbes depuis le début de la guerre, on relève les chiffres ci-après :

560 officiers et 50.906 soldats; 4 drapeaux, 191 canons, 86 mitrailleuses, 70.000 fusils, 491 caissons d'artillerie, 3.864 voitures de toutes sortes, 2.814 chevaux, 2 avions.

La majeure partie de ces prises a été faite depuis le 3 décembre pendant l'offensive victorieuse au cours de laquelle les Serbes ont chassé l'ennemi du territoire national. L'armée Serbe a en outre repris 9 canons qui lui avaient été enlevés par l'ennemi.

Une proclamation du prince régent Alexandre

SALONIQUE, 31 décembre (Dépêche Havas). — Le Journal officiel de Serbie vient de publier une proclamation du régent, le prince Alexandre, étendant aux régions de la Nouvelle-Serbie le régime constitutionnel de l'ancienne Serbie.

Après avoir remercié l'armée serbe des sacrifices qu'elle vient de faire, le régent déclare, au moment où il ne reste plus un soldat ennemi sur le sol national, que la Serbie doit sa reconnaissance à tous ceux qui viennent de verser leur sang pour elle, qu'ils soient de la Konnia, de la Dragoutza ou de Kossovo.

Par leur courage et leur dévouement, les soldats de la Nouvelle-Serbie se sont montrés les égaux de l'ancienne. Ils ne peuvent donc plus avoir dans leur royaume une situation différente pour la constitution de leurs provinces.

La proclamation se termine ainsi :

Soldats, le cercle de fer de nos puissants alliés enserre de plus en plus notre ennemi commun qui présente la défaite et s'épouvante de ses graves conséquences. Il lutte désespérément, opiniâtement, mais c'est en vain, le nombre de ses soldats diminue de plus en plus et nos alliés font entrer de nouvelles armées sur le champ de bataille.

La fin de cette lutte gigantesque est dès maintenant évidente, bien qu'elle ne soit pas encore achevée.

Nous devons encore, pendant quelque temps, accomplir notre difficile devoir et rester aux côtés de nos grands et puissants alliés, qui luttent aussi pour nous, jusqu'à ce qu'ils aient anéanti notre ennemi commun sur leurs immenses champs de bataille.

Et alors viendra la paix, qui couronnera dignement les victoires pour notre grande Serbie. Et alors, notre patrie sera beaucoup plus grande, plus puissante et plus heureuse qu'elle ne le fut jamais.

Pour cela, mes héros, la Serbie vous sera reconnaissante.

Le commandant en chef des armées,
PRINCE HÉRITIER ALEXANDRE.

La note américaine au sujet de la liberté des mers

L'ambassadeur des Etats-Unis à Londres a remis au Foreign Office une note protestant contre les entraves apportées au commerce américain. Ce document comporte une première note remise en novembre.

Rédigé en termes amicaux, il dit que le sentiment s'accroît dans l'erreur que la politique navale anglaise est responsable de la dépression économique — car elle comporte pour la navigation des neutres des gênes nombreuses.

Les Etats-Unis ne s'évent pas contre la nomenclature des objets de contrebande, mais ils se plaignent du traitement infligé aux navires neutres. Il devrait être prouvé, pour que ceux-ci fussent capturés, qu'ils avaient comme destination un port ennemi.

Cette note — tous les journaux américains s'empressent de le souligner — n'a aucun caractère hostile. Elle est d'ailleurs rédigée dans des termes extrêmement modérés.

La Presse française et étrangère

L'alliance japonaise

C'est la question à l'ordre du jour. Dans la *Patricie*, M. Lucien Millevoye réfute de la sorte un des principaux arguments des adversaires de l'intervention nipponne dans la guerre européenne :

Que nos contradicteurs n'essaient pas d'alarmer notre dignité en parlant « d'alliance implorée ». Nous repousserions pareille insinuation comme un outrage. La France debout, ardente, inflexible, l'épée déjà victorieuse à la main, n'implore personne. Elle est simplement à un peuple, à un grand peuple, armé comme elle pour la défense du droit : « Voulez-vous votre part de gloire ? Prenez-la. »

M. de Bülow démasqué

De M. L. Roudouresque, dans le *Petit Marseillais*, ces curieuses révélations sur « la comédie » jouée par le kaiser et par M. de Bülow lors de la prétendue disgrâce de ce dernier, qui, du jour de son installation à la villa Malta, fut toujours le véritable ambassadeur de Guillaume II à Rome :

On a beaucoup parlé, ces temps-ci, du prince de Bülow, à propos de sa nomination comme ambassadeur à Rome. Mais on n'a dit encore que cette nomination rend officielle les fonctions que ce prince n'a pas cessé d'exercer officieusement dans la capitale de l'Italie, depuis le jour où il y prit, à la villa Malta, sa retraite apparente de chancelier soi-disant en disgrâce auprès de Guillaume II.

Je dis bien retraite apparente et soi-disant disgrâce. Car toute l'existence du prince de Bülow à Rome dénotait une grande activité diplomatique, déployée, pour peu qu'on l'analysât de près, avec la confiance entière de son souverain.

Von Flotow, qui ne comptait pas, s'efface. M. de Bülow, qui comptait seul, se montre tout entier. Ce geste ne saurait nous inquiéter, et bien loin de là, de la part d'un homme qui, jusqu'ici, avait préféré ne montrer que... le bout de l'oreille.

Tout intrigant, tout diplomate qui est obligé de lever brusquement le masque ne s'avoue-t-il pas, du même coup, aux trois quarts vaincu ?

Ce qu'on pense en Allemagne

Depuis que les prédicateurs ont pu, au temple et à l'église, annoncer au peuple allemand que « l'heure des grandes épreuves a sonné pour lui », depuis que le fameux pangermanisme a pu pousser dans la *Zukunft* le cri d'alarme que l'on sait, l'inébranlable confiance du début a fait place à un réel affaiblissement. M. Gabriel Falaize constate, dans le *Harve-Eclair*, que c'est par le mensonge que la presse allemande s'efforce de réagir contre ce découragement :

Pour stimuler le public, la *Gazette de Cologne* déclare qu'il n'est pas interdit de recourir au mensonge. Ecoutez plutôt cet avertissement :

« Sous l'absolue nécessité créée par les circonstances, nous devons fréquemment nous éloigner du « droit chemin » et répondre au mensonge par des mensonges. C'est la seule manière de réduire les menteurs au silence. Lorsque les bras solides de nos soldats les auront jetés à terre, nous retournerons avec joie à nos habitudes de stricte franchise. »

Ouvrons le Maroc aux réfugiés belges

On lit dans la *France musulmane* :

Il y a, au Maroc, plusieurs centaines de milliers d'hectares, d'excellents terrains, dont s'étaient emparés les sept frères Mancusmann. Ces terrains, si nous sommes bien informés, ont été placés sous séquestre depuis le début des hostilités ; ils appartiennent donc à l'Etat français qui peut en disposer à son gré. Eh bien, qu'on les donne aux réfugiés de tous les pays dévastés.

Ces terrains sont au moins aussi fertiles que ceux de l'Algérie et leur mise en valeur, en même temps qu'elle rendra la joie et l'espérance à de nombreuses familles ruinées par les barbares, donnera une plus-value considérable à une colonie appelée à devenir, dans un temps très prochain, la première d'entre toutes les colonies françaises.

L'Allemagne veut une paix honorable

Dans la *Gazette de Francfort*, M. Stein, correspondant de ce journal, dont on connaît la grande autorité, exhorte en ces termes ses compatriotes à avoir confiance dans l'issue de la guerre :

Personne en Allemagne — pas même nos gouvernants — ne sait quand nous signerons la paix et quelle sera cette paix. On ne saurait répondre avec précision à ceux qui posent des questions à ce sujet. Tout ce que nous savons, c'est qu'il faut que cette paix soit honorable. Toute autre paix serait pour l'Allemagne le commencement de la décadence. Le peuple allemand s'est promis de lutter jusqu'à ce qu'il obtienne une telle paix.

La version allemande

d'après le « Times »

La presse viennoise et Belgrade.

Ces jours derniers, la presse autrichienne était remplie de nouvelles relatives au triomphe présumé en Pologne ; mais on remarque maintenant quelques indices de protestation contre la sévérité de la censure. Ainsi, l'édition du soir de la *Neue freie Presse* du 19 décembre a la première colonne et demie de sa première page en blanc, la censure ayant évidemment empêché la publication de l'article de tête. Sous le blanc, apparaît le titre « L'évacuation de Belgrade » ; derniers communiqués officiels publiés le 15 décembre ». Plus bas encore, on trouve, sans commentaires, les rapports officiels autrichiens des 6, 7, 11, 14 et 15 décembre. Le communiqué du 14, après avoir démontré la nécessité de la retraite au delà de la Drina, ajoute : « A cette concentration en arrière, nous pouvons opposer la chute de Belgrade. L'ensemble de la situation exigera la prise de nouvelles décisions et d'autres mesures dans les opérations, afin de déloger l'adversaire ». La désillusion ne se fit pas longtemps attendre. En effet, le lendemain, arrivait la déclaration officielle : « Il nous a paru prudent d'abandonner Belgrade. »

Pourquoi l'Allemagne doit vaincre ?

Dans son numéro de Noël, le *Lokalanzeiger* a donné quelques réponses à la question : « Pourquoi l'Allemagne doit vaincre ? » Ce qu'il y a de plus curieux dans ces réponses c'est que bien peu contiennent autre chose que de vagues phrases sur la supériorité militaire. Le comte Schwerin, président de la Chambre basse de la Diète prussienne et ancien président du Reichstag, croit que le facteur principal qui promet la victoire à l'Allemagne est « la conscience que sa cause est bonne et juste ». Le chef des conservateurs, M. de Heydebrandt, affirme que l'Allemagne doit s'assurer la victoire parce qu'elle lutte pour son existence. Il espère qu'il sera possible de gêner les importations anglaises et annonce qu'au point de vue économique l'Allemagne « peut tenir encore longtemps ».

M. Ballin, directeur de la ligne Hamburg-Amérika, traite en général de l'excellent « soi-disant militarisme » allemand et de son « efficacité honorable ». Le professeur Hæckel pense que l'Allemagne doit vaincre pour des raisons nationales, internationales et éthiques. Elle lutte pour son existence et pour « la liberté de tout le monde civilisé en Europe et dans les autres parties du monde » et elle démasque l'hypocrisie britannique et « le tissu de mensonges anglais ». Le professeur Adolf Wagner dit que l'Allemagne doit sortir victorieuse de la guerre parce que sa défaite détruirait l'empire bâti sur les succès de 1866 et de 1870.

Dans toutes les réponses, la seule ennemie mentionnée est l'Angleterre.

Progrès lents dans les Flandres.

La *Frankfurter Zeitung* attire l'attention de ses lecteurs sur la lettre suivante, écrite par un soldat allemand qui se bat en Flandre :

La réception de lettres décourageantes d'Allemagne ne peut pas contribuer à améliorer le moral des troupes dans les tranchées. Les gens qui boivent de la bière autour des tables, pour qui aucun progrès ne saurait être assez rapide, devraient se rappeler que nous sommes une armée du peuple, non des mercenaires, et que nous devons respecter la vie humaine autrement que les Anglais et les Russes. Un seul soldat allemand vaut mieux que tous les stratèges en chambre qui discutent les pieds sur les chenets. L'avance rapide ne serait possible qu'à la condition de sacrifier énormément de monde et consommerait un crime. Nous progressons lentement, mais tout homme sur le front est certain du succès final.

Le correspondant berlinois de la *Frankfurter Zeitung* envoie à son journal une dépêche bien triste pour une veille de Noël :

Toute personne qui s'adresse aujourd'hui à ceux de nos diplomates, des chefs de nos Etats et de nos armées qui sont honnêtes, pour avoir leur opinion sur la durée de la guerre et sur la date et les conditions de la paix, reçoit cette réponse : « Nous n'en savons rien. » Au contraire, nos adversaires, toutes les fois qu'ils parlent au public, prétendent savoir quand et comment l'Allemagne sera battue, ce qui stimule leur courage et celui de leurs alliés. Et tandis que nos politiciens avouent qu'ils ne peuvent pas prévoir, à l'heure qu'il est, la date et les conditions de la paix, tout Allemand est persuadé qu'il ne saurait s'agir que d'une paix honorable, parce que toute autre paix serait le prélude de notre chute. De plus, le peuple allemand a promis, par ses représentants, de continuer la lutte jusqu'à l'obtention d'une paix permanente et digne de l'Allemagne.

Combien nous sommes loin de la belle assurance des premiers jours !

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

La Guerre anecdotique

Comment ils écrivent l'histoire

On lit dans le *Temps* :

Dans les premiers jours de décembre, le ... de ligne se trouvait aux abords de Reims, à 200 mètres environ de tranchées allemandes. Les soldats virent un beau matin, sur le talus d'une des tranchées, flotter un petit drapeau ; les officiers, craignant un piège, défendirent qu'on approchât. Quelques jours passèrent, et le petit drapeau flottait encore. La curiosité fut plus forte que la crainte du danger : profitant du brouillard, deux de nos soldats rampèrent jusqu'au drapeau qu'ils apportèrent dans leur tranchée avec une bouteille qu'il surmontait. Dans cette bouteille se trouvaient la carte d'un major prussien et une lettre autographe que nous reproduisons dans son texte absolu et en en respectant l'orthographe :

« Français ! Camerades !

« Nous autres Allemands, nous envoyons saluts plus amicaux ! Pourquoi cette guerre malheureuse ? Savez-vous pas encore que vos ennemis réels sont les Anglais ? C'est tout seul ce peuple traître qui a séparé — et tout seul a causé de son avantage — chez vous et nous parents et enfants, mari et épouse, frère et sœur !

« Savez-vous que les Russes sont vaincus continuellement ? Que la flotte anglaise a reçu défaites grandes et leur réputation est perdue irrévocable ?

« Que les forteresses de Namur, d'Anvers, de Liège, etc., sont dans nos mains, que la forteresse de Verdun va de se rendre ? Que Reims est détruite par la main de nos soldats ? Que plus de cinq cent mille de prisonniers (Russes, Français, Anglais, etc.) sont en Allemagne ?

« Ecoutez encore, que les Turcs font la guerre aux Russes, que les Indes font aussi la révolte contre les Anglais, que tout l'islamisme et les Bouers, que le Maroc contre la France ! Aussi la bataille décisive chez Calais, elle se passe sans doute malheureusement pour vous !

« Français ! Nous sommes vos amis et nous en sommes fâchés que nos peuples se déchirent ! Nous savons que vous êtes au fin de votre force de résistance. Nous vous invitons de venir chez nous ! Parole d'honneur ! Vous êtes bienvenus, vous êtes régalez très bien par nous, et vous aurez parfaitement repos.

« Parlez pour nous, camarades ! mais afin que nous pouvons vous reconnaître — avec mains entées et l'un après l'autre !

« Laissez pas vous rompre encore de plus par assertions fautes ! Comment, c'était possible que nous sommes vaincus. Si nous tenons occupée la Belgique et une grande partie de la France !

« Venez donc chez nous !

« Alors la guerre est finie et vous serez chez votre chère famille la veille de Noël !

Cet étrange document, qui dépeint bien la mentalité allemande, méritait une réponse. Le capitaine H... envoya aux Boches deux journaux relatant le désastre naval des Falkland et les victoires des Serbes.

La mort d'un brave

Voici la copie de la lettre par laquelle le chef de bataillon L... commandant le 6^e bataillon de chasseurs alpins, fait part à M. Etienne Fischer, de Dôle (Jura), de la mort héroïque de son frère, le lieutenant Fischer :

Votre frère le lieutenant Fischer est tombé glorieusement et héroïquement dans le bois de Bareth, le 29 août 1914. Il occupait avec sa section une tranchée à quelques pas de l'ennemi, sur la lisière du bois face à la forêt de Fréau.

En se déconvoiant pour donner des ordres à ses hommes, il fut atteint d'une première blessure à la cuisse, puis d'une deuxième à la poitrine, enfin il expira frappé d'une balle en plein front.

En lui rendant les derniers honneurs, le 3 août, je disais aux chasseurs : « J'apporte l'adieu ému du 6^e alpins au lieutenant Fischer. Le premier des officiers du corps il a donné sa vie à la France. Que sa bravoure serve d'exemple à tous et que tous soient prêts à sacrifier leur vie comme il l'a fait !

Vous pouvez, monsieur, avoir la fierté du terrible sacrifice qui vous a été imposé. Votre pauvre frère a eu du moins la consolation dans les derniers jours de sa vie de voir les Allemands battus fuir devant lui, car c'est en les poursuivant qu'il est tombé.

Nous l'avons inhumé dans le bois de Bareth, près de l'endroit où il a été frappé à mort.

Les cosaques dans les Karpathes

De la *Tribune de Genève* :

La presse hongroise relate avec étonnement un fait de guerre qui s'est passé dans une ville des Karpathes. Lorsque les Russes s'emparèrent de cette ville, quelques cosaques entrèrent chez une veuve en demandant de la nourriture. La veuve évacuait de l'argent. On lui en avait tant coté sur la « barbarie » des cosaques ! Les Russes se retirèrent immédiatement et allèrent chercher leur médecin-major ; celui-ci fit une ordonnance qu'un cosaque alla faire exécuter à la pharmacie ; le soldat resta chez la veuve, une femme de soixante-douze ans, jusqu'à son rétablissement.

La presse hongroise ne manque pas de rendre hommage au général russe qui a défendu à ses hommes de piller ; elle reconnaît aussi que « les Russes en question » se comportent fraternellement avec la population. Et « les autres » ? Y a-t-il deux sortes de Russes ?

Les sept aviateurs anglais qui bombardèrent Cuxhaven



SOUS-LIEUTENANT BLACKBURN

LIEUTENANT J. MILEY

LIEUTENANT H. K. EDMONDS

COMMANDANT R. HEWLETT

COMMANDANT R. P. ROSS

COMMANDANT C. F. KILNER

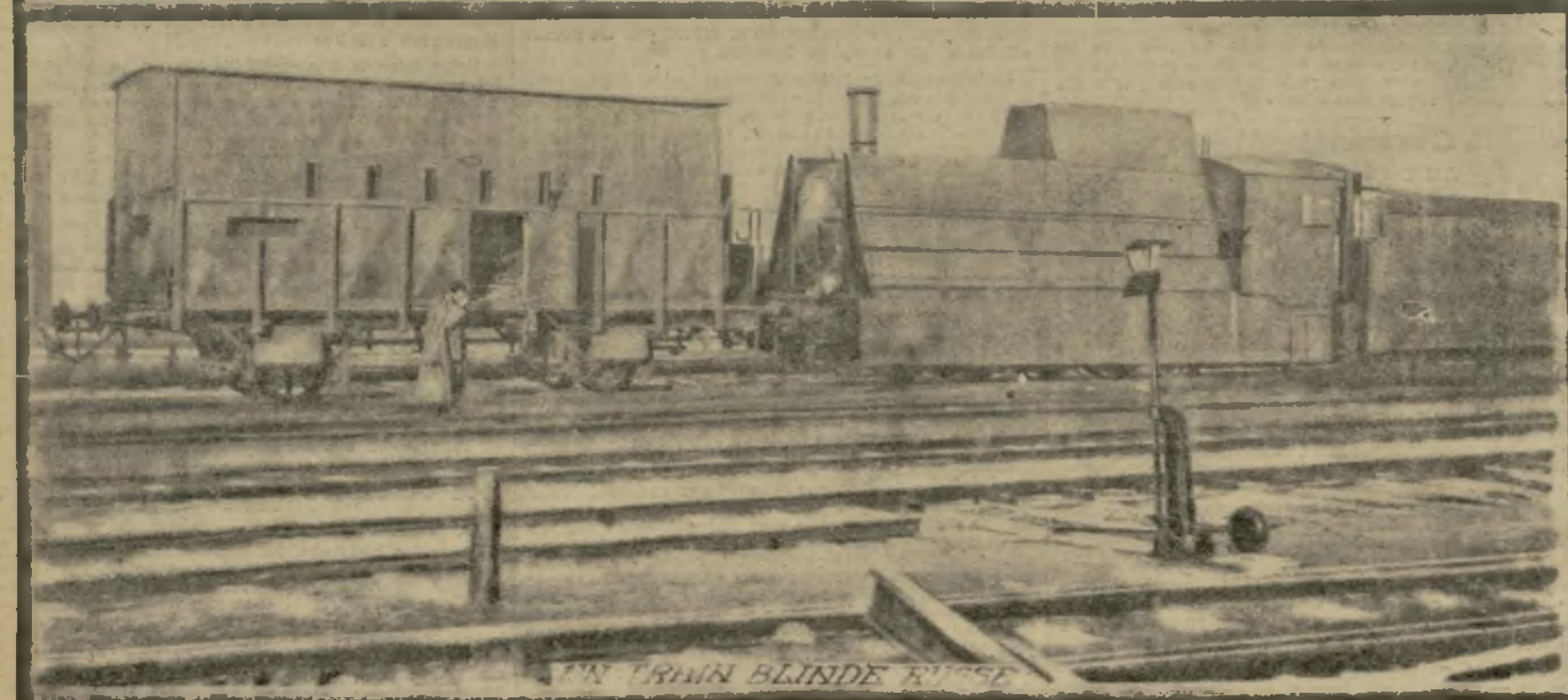
COMMANDANT D. A. OLIVER

On sait que, la semaine dernière, des navires de guerre allemands ont été attaqués dans la rade de Schillig, près de Cuxhaven, par sept biplanes de la marine anglaise pilotés par des officiers qui, tous, appartenaient à la flotte. Zeppelins, cuirassés, destroyers et sous-marins engagèrent un extraordinaire combat qui se termina à l'avantage des alliés.

Les Russes reprennent l'offensive



TRENCHES ABANDONNÉES PAR LES ALLEMANDS



UN TRAIN BLINDÉ RUSSÉ

La situation sur les théâtres des opérations contre les Allemands et les Autrichiens est tout à fait favorable aux Russes. Ceux-ci, grâce à la défaite complète qu'ils ont infligée à l'ennemi sur la Nida, ont réduit les Allemands à un état de demi-passivité et ont désuni les forces autrichiennes, qui forment maintenant des groupes isolés.

L'action des Serbes se poursuit avec succès



LES PREMIERS SOINS AUX BLESSÉS



UN CONVOI DE BLESSÉS TRAVERSANT VALJEVO

En Bosnie-Herzégovine, les Serbes continuent à poursuivre l'ennemi, qui se retire rapidement et sans arrêt. Au cours de ces dernières semaines, tous les combats acharnés contre d'importantes forces autrichiennes ont tourné à l'avantage des alliés, qui font merveille, étonnant le monde entier par leur grande bravoure.

A L'HOTEL DE VILLE

Paris envoie son salut fraternel
à Thann et à Dannemarie

Au cours de la séance publique d'hier, la dernière de la session, M. Dausset a déposé une proposition du plus haut intérêt.

Il a fait inviter l'administration à entreprendre des démarches auprès des pouvoirs publics à l'effet d'étendre aux petits industriels et aux petits commerçants de Paris et du département de la Seine victimes de la guerre, le bénéfice de la loi du 18 mars 1910, instituant une caisse de prêts pour les victimes des inondations et qui leur serait appliquée sur les mêmes bases, en ce qui concerne seulement les prêts chirographaires.

L'auteur de cette proposition a rappelé les services rendus. En outre, le petit commerce a usé avec la plus grande discrétion de l'instrument de crédit qui avait été mis à sa disposition; les demandes de prêts n'ont pas dépassé 8 millions au lieu de 100 millions prévus, et cette somme a été presque intégralement remboursée. Ce précédent est donc encourageant, et la caisse de prêt rendrait les plus grands services à la petite industrie et au petit commerce dont la prospérité est indispensable à la reprise des affaires si unanimement souhaitée.

Cette question réglée, M. Dausset a exposé son rapport sur l'établissement du budget de la Ville de Paris pour 1915.

On ne pouvait choisir d'autre base que celle du budget de 1911, dit le rapporteur général. C'est d'ailleurs la méthode qui a été employée en 1871, où l'on s'était borné à proroger le budget de 1870.

Les chiffres du budget de 1914 ont déjà fait l'objet d'une discussion approfondie; il a donc suffi de rectifier quelques crédits en tenant compte des délibérations prises dans le cours de l'année et des lois diverses récemment applicables.

M. Dausset a donné ensuite quelques détails sur le fonctionnement des services municipaux pendant la guerre :

En dépit des journaux d'entre-Rhin, dit-il, Paris n'a manqué ni de pain, ni d'eau, ni de gaz, ni d'électricité; il a continué à être nettoyé, balayé comme de coutume, et la population n'a souffert en rien, le ravitaillement ayant toujours été assuré.

Après une courte discussion, les projets de délibération présentés par le préfet de la Seine, d'accord avec le rapporteur général, ont été adoptés.

Ce budget s'établit comme suit :

Recettes	Fr. 437.179.965 80
Dépenses	448.785.418 03

D'où un excédent de dépenses de	Fr. 11.605.452 23
---------------------------------------	-------------------

Pour faire face à ce découvert, une somme de 16 millions sera prélevée sur l'émission des Bons municipaux.

Le chiffre des recettes se trouve donc porté à Fr. 453.179.965 80
Celui des dépenses reste fixé à... 448.785.418 03

Il en résulte un excédent de recettes de Fr. 4.394.547 77

Avant de lever la séance, le Conseil a envoyé le salut fraternel de Paris à Thann et à Dannemarie, les deux villes d'Alsace où flotte aujourd'hui le drapeau de la France, et à toutes les communes des deux provinces annexées en 1871 par la force et que la victoire du droit rendra à la Patrie. — MARCEL ETIENNE.

Condoléances françaises
à Ricciotti Garibaldi

ROME, 31 décembre. — La maison du général Ricciotti Garibaldi a été hier le but d'un véritable pèlerinage. Des gens de toute classe et de tout parti sont venus saluer le père du jeune héros tombé sur le sol français. Comme je vous l'ai télégraphié, M. Barrère est allé, vers onze heures, voir le général. L'entrevue a été très émouvante et belle. Aux condoléances de l'ambassadeur, Ricciotti Garibaldi a répondu :

Ma femme et moi sommes, certes, très émus, car nous aimions beaucoup Bruno, comme tous nos fils. Mais à la guerre comme à la guerre, et quand nous les avons saisis au moment où ils partaient pour la bataille, nous savions très bien que ce n'était pas pour éviter le danger. Nous sommes très fiers de notre pauvre enfant tombé en héros et de ses frères qui ont fait honneur au nom de mon père et aux traditions du courage italien.

Je suis très fier aussi de tous ces braves jeunes gens partis avec mon fils. Puisse le sang italien versé sur le sol français cimenter l'union de nos deux peuples et effacer tous les anciens ou récents malentendus.

M. Barrère a chaleureusement remercié le courageux père à qui tous les Français habitant Rome sont allés porter leurs condoléances et leurs hommages.

Tous les journaux italiens saluent avec émotion le courage des généreux volontaires italiens. (Le Temps).

La chasse aux maisons
allemandes

Voici la liste des maisons allemandes ou austro-hongroises placées sous séquestre par ordonnance de M. le président Monier, en date d'hier :

Reich, 30, rue Vernier (Auchatrou, insp. de l'Enreg.); Mme Balthus, 55, avenue du Roule, à Neuilly (Collignon, insp. des Dom.); rue de Beaufort Spindler, 16 et 18, avenue de Villiers (Lazier, insp. de l'Enreg.); Dieberger, 16, rue Rochebrune (Malle, huissier); Feiss, 21, rue Fontaine-au-Roi (Malle, huissier); Gauthier, 4, avenue de Joinville, à Joinville-le-Pont (Gavard, insp. des Dom.); Hiss Otto, 18, square du Bois-de-Boulogne (Dumet, insp. de l'Enreg.); Haecker Felix, 22, rue des Bains (Malle, insp. de l'Enreg.); Haecker, 11, rue Descombes (Marquet, insp. de l'Enreg.); Kraft-Thudel, 104, boulevard Richard-Lenoir (Ponchelet); Klempner, 61, rue du Ranelagh (Loral, insp. de l'Enreg.); Michaëlis, directeur de la succursale de la Société anonyme des ateliers de construction Derk frères, de Breslau, 21, rue du Louvre (Gautier); Mme Luiters, 10, boulevard Emile-Audier (Veyrier, insp. de l'Enreg.); Markowitz, 12, rue Montalivet (Zapp, insp. de l'Enreg.); Société Paradi et Cie et les frères Himmelsbach, négociants en bois, 18, rue du Rocher (Faucou).

D'autre part, M. Craggs a été nommé séquestre des intérêts du nommé Hermann Herlié sans la société Herlié-Bruneau, moteurs et motocyclettes, 3, rue du Camboodge.

Enfin, M. le président Monier a ordonné mainlevée du séquestre en faveur de M. Keicher, 9, rue Valmy, de nationalité suisse; MM. Bloch, fourreurs, 9, rue de La Tour d'Auvergne, et Ziffer, fourreur, 126, rue Saint-Denis, tous deux de nationalité polonaise.

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis en Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

M. Delcassé a fait l'exposé de la situation diplomatique et M. Millerand a rendu compte de la situation militaire.

Par arrêté du ministre de l'Intérieur, sont nommés membres de la commission supérieure chargée de statuer en dernier ressort sur les allocations aux familles des mobilisés :

MM. Peytral, Alexandre Bérard, Ferdinand Dreyfus, Boudonnot, Murat, sénateurs; Lafferre, Bernard, Bouzard, députés; M. Mauger, Lenoir, Elie, Paul Morel, Jules Roche, Bonnevay, Plou, députés; Hébrard de Villeneuve, président du Conseil d'Etat; le directeur général de la comptabilité publique au ministère des Finances ou son délégué; le directeur général des Domaines; Rondel, inspecteur général des services administratifs au ministère de l'Intérieur; Ferdinand Buisson, ancien député; Sellier, conseiller général de la Seine; Desvieux et Dausset, conseillers municipaux de Paris; Fasse et Vincent, préfets honoraires; le directeur général de la comptabilité au ministère de la Marine; le directeur du contrôle au ministère de la Guerre; Doumenq, secrétaire du syndicat des dessalateurs; Jombaux, secrétaire général de la Confédération générale du travail.

Le prochain Conseil aura lieu demain samedi.

Le nouveau bureau
de l'Académie française

L'Académie française a procédé, hier, au renouvellement de son bureau : M. de Freyminet fut élu directeur et M. Jean Richepin, chancelier.

TRIBUNAUX

Un escroc. — Le Péruvien Mario Casas, habitant en hôtel, se faisait envoyer sa correspondance à la légation du Pérou.

En octobre dernier, la légation lui remit par erreur une lettre adressée à une dame de S... dans laquelle se trouvaient deux lettres de change de 1.500 et de 1.000 livres sterling, soit 37.500 francs et 25.000 francs. Il chercha à utiliser ces lettres de change en les envoyant au banquier de Liverpool sur lequel elles étaient tirées.

Des renseignements complémentaires ayant été demandés à Mme de S... qui, cette fois, reçut la lettre Casas, à qui un piège fut tendu, fut arrêté.

Poursuivi pour vol des lettres de change et tentative d'escroquerie, il comparaitra hier devant la dixième chambre correctionnelle.

Après plaidoirie de M. Lévy-Oulmann, Casas a été condamné à six mois de prison.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le 1^{er} janvier. — Montmarie. — Aujourd'hui, à 3 heures, le cardinal Amette présidera les vêpres solennelles à la basilique de Montmarie, et au cours de la procession qui les suivra, il s'élancera sur le parvis de la basilique pour bénir Paris et pour appeler sur la capitale de la France, au seuil de cette année, la protection du Sacré-Cœur.

POUR LES ETRENNES

Les cinq mois de la guerre

Excelsior envoie franco contre 10 francs l'histoire de la guerre pendant les cinq derniers mois. Cette collection comprend : un numéro contenant les préliminaires de la guerre, deux numéros résumant et remplaçant les numéros d'août épuisés et la collection complète d'Excelsior de septembre à fin décembre, ce qui permet de commencer à collectionner, même au 1^{er} janvier, la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre. Adresser les demandes, accompagnées d'un mandat de 10 francs, à M. l'Administrateur d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

Morts au champ d'honneur

LE LIEUTENANT FONTAN

L'on se souvient de l'acte de courage du lieutenant Fontan, de la garde républicaine, lors du siège de la maison où s'était réfugié le bandit Bonnot, à Choisy-le-Roi, et qui eut lieu le 28 août 1912. L'officier s'était placé derrière une voiture de paille; lorsque la charrette parvint jusqu'au hangar, repaire du criminel, il se glissa entre les roues, plaça une cartouche de cheddite à la base de la demeure qui sauta quelques instants après.

Au début de la guerre, le lieutenant Fontan s'était engagé comme volontaire au 98^e d'infanterie. Le 25 octobre, il était promu capitaine pour sa belle conduite au feu. Il vient d'être tué à l'ennemi, ayant fait à nouveau preuve du plus sublime héroïsme.

PIERRE GINISTY

Le lieutenant Pierre Ginisty, avocat du barreau de Paris, secrétaire de la Conférence, fils de M. Paul Ginisty, ancien directeur de l'Odéon, et gendre de notre éminent confrère, M. Adolphe Brisson, est mort sur le champ de bataille, frappé d'une balle en pleine poitrine dans la nuit de Noël, aux environs d'Ypres.

Nous adressons à Mme Pierre Ginisty, sa veuve, à M. et Mme Paul Ginisty et à M. et Mme Adolphe Brisson l'expression de notre douloureuse sympathie.

Les capitaines Gaston Lasseray, du 150^e d'infanterie; Charles de Molay, du 168^e régiment d'infanterie; Macario, du 27^e régiment d'infanterie.

Les lieutenants Paul Réchard, du 70^e d'infanterie; Francisque Lecocq, de l'infanterie.

M. Marcel Charbonneau, du 6^e territorial; le sous-lieutenant Albert Quantin, du 51^e d'infanterie, tombé le 10 novembre à la tête de la compagnie au commandement de laquelle il avait été appelé.

Le brigadier Edouard de Masseret, du 35^e d'artillerie; Les sergents René Quille, du 42^e d'infanterie; Henri Seib, du 88^e d'infanterie; André Bantou, du 118^e d'infanterie; Le caporal Gaston Raben, du 352^e d'infanterie.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— LL. AA. RR. le duc et la duchesse d'Aoste passent les fêtes du Jour de l'An à Florence.

— Le prince Kemal eddam, fils du sultan Hussein, et la princesse sa femme, sœur de l'ex-khédive, viennent d'arriver d'Italie à Alexandrie.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. sir Howard, le nouvel ambassadeur d'Angleterre à Rome, s'installera prochainement au palais Bayreuth, où il a l'intention de donner aux hautes personnalités de la cour pontificale et de la société romaine catholique de brillantes réceptions.

— S. Exc. M. Larreta, ministre d'Argentine en France, est de retour à Paris.

— Le baron de Roland, capitaine au premier régiment de la garde à pied, le nouvel attaché militaire de Suède en France, vient de partir de Suède, se rendant à Paris.

MARIAGES

On annonce de Naples un grand mariage dans l'aristocratie italienne. Mlle Isabelle Paterno, fille du duc et de la duchesse de San Nicola, est fiancée à M. Joseph Imperiali, fils du marquis et de la marquise Michel Imperiali. (New York Herald.)

NAISSANCES

— Mme Max Buteau, née Lacour-Gayet, dont le mari est sur le front, a mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Geneviève.

— Mme Handjian, femme de notre confrère de l'Action, a donné le jour à un fils qui a reçu les prénoms de René-Albert-Marcel.

NECROLOGIE

— Une messe anniversaire a été dite en l'église paroissiale de la ville d'En, le 28 décembre, pour le repos de l'âme de S. M. l'impératrice du Brésil, mère de la comtesse d'En.

Nous apprenons la mort :

De M. Edouard Demanche, ancien directeur au ministère des Travaux publics, chevalier de la Légion d'honneur, père de M. Maurice Demanche, notaire à Paris; du docteur Robert Demanche, médecin aide-major, actuellement sur le front; et de Mme Georges Martenot, femme de l'administrateur des Forges de Châtillon et Commentry.

De Mme Louis de Merville, femme de notre confrère M. Louis de Merville, décédée à Saint-Jean-de-Luz. Elle laisse trois enfants, dont un fils, lieutenant de vaisseau, actuellement dans l'escadre du Nord.

De M. Pierre Hiban, décédé à l'âge de seize ans.

Nouvelles diverses

PARIS. — Taxi emballé. — Hier, vers 2 h. 30 de l'après-midi, place de la Concorde, un taxi-auto est venu se jeter sur le parapet du pont.

M. Huard, conseiller maître à la Cour des comptes, demeurant 40, avenue de Suffren, qui se trouvait dans le véhicule, a été blessé à la jambe droite.

Après avoir reçu des soins à l'hôpital Beaujon, M. Huard a été reconduit à son domicile.



Fournisseurs de S. M. le Roi des Belges, de l'Armée Française, des Hôpitaux Civils et Militaires.

*** PRIX MODÉRÉS ***
*** EXPÉDITIONS RAPIDES ***

CHAMPAGNE MERCIER
ÉPERNAY

"Armée et Marine"

LES RÉGIMENTS DE FRANCE

La Grande Famille

Il y a dans Paris, dans ce Paris de la guerre si grave et si triste, un monument vers lequel, en ces moments d'angoisse, tous les regards se tournent, un monument imposant entre tous.

Ce grand bâtiment a une façade longue et sévère, les lucarnes formant des trophées sont des sentinelles qui veillent, et le dôme brillant qui le domine est une couronne de gloire.

Plus qu'aucun autre monument, l'Hôtel des Invalides garde le souvenir des traditions sacrées, quelques vieux soldats, combattants des dernières guerres, y finissent leur vie, et le Musée de l'Armée qui, chaque jour, s'agrandit, est un merveilleux livre d'histoire. De chaque côté de la grille d'entrée, des canons veillent, pris à l'ennemi; ils rappellent au pays, si le doute l'effleure, que la France unie a toujours été victorieuse.

Au moment de la mobilisation, l'Hôtel des Invalides a connu des heures fiévreuses. Les grands chefs étaient là, tout un personnel militaire s'agitait autour d'eux.

Dans ces cours spacieuses, sur ces pavés qui ont déjà vu passer tant de gloire, officiers, soldats attendaient les ordres; et, près de cette chapelle où pendait de vieilles loques pleines de draps et de sang, draps enlevés par les armées de France, près du lambeau où repose l'empereur, l'attente était pleine de visions splendides.

Depuis que l'ennemi a été repoussé loin de Paris, l'Hôtel des Invalides a repris sa physionomie sévère. Le jour de Noël, ce jour de fête où toutes les pensées allaient aux combattants, le vieux monument, tel un bon grand-père, a entr'ouvert ses grilles pour laisser passer de pauvres mamans, très simplement vêtues, et des petits enfants.

Dans une grande salle ronde, un merveilleux arbre de Noël, tout chargé de jouets et de vêtements bien chauds, attendait ce jeune monde, que deux généraux recevaient.

L'un était le général Niox, gouverneur des Invalides, un soldat de 70; l'autre, le général Mallette, l'ancien colonel du 46^e, qui, à peine remis de graves blessures, avait tenu à réunir les femmes et les enfants des soldats de son ancien régiment.

En voyant des jouets, des lumières et des uniformes, les petits battirent des mains; Noël, c'est leur fête, et rien ne les attriste; les femmes, les yeux pleins de larmes, s'approchèrent du chef qui revenait de l'absolue. Et, tout naturellement, les conversations s'engagèrent: « Avez-vous des nouvelles? Mon mari est blessé. — Et le vôtre? — Toujours au front. — Le sien prisonnier? » puis, un silence se fit. Tenant par la main un tout petit enfant, une femme, lentement, s'approchait. Elle était vêtue de noir; tous devinaient ce qu'elle allait dire, mais chacun voulut l'entendre: « Mon mari est mort à Fossé. Avec quel respect, quelle tendresse, tous ceux qui étaient là la regardèrent.

Le général, l'ancien chef, trouva des mots qui consolent, de ces mots qui apaisent la douleur, et la femme s'éloigna avec son enfant, pensant que, désormais, dans la vie, elle n'était plus seule.

L'Armée est une grande famille, les veuves du 46^e, le jour de Noël, l'ont compris.

Jouets, vêtements pour les petits, et, pour les grands, poulets, vin du meilleur cru. Les femmes et les enfants partirent les mains pleines; nombreux étaient ceux qui avaient voulu contribuer à apporter un peu de bien-être dans les maisons d'où les époux et les frères étaient absents.

Dans toutes les classes, dans tous les foyers, l'anxiété et la douleur sont les mêmes, aussi les œuvres charitables se multiplient-elles; la guerre a fait naître dans tous les cœurs français un élan d'amour, chacun voulant participer à la grande œuvre commune.

Et, parmi les bienfaits de cette solidarité, l'arbre de Noël des Invalides nous permet de rappeler l'œuvre de la Mutualité militaire qui s'est développée dans de nombreux régiments depuis trois ans. La loi militaire, tenant compte des intérêts de famille, a permis de placer les soldats mariés dans des garnisons rapprochées de leur domicile. Ces soldats mariés sont nombreux, plus nombreux même qu'il conviendrait; pour la plupart, ils sont besogneux, quelquefois misérables. Malgré les allocations de l'Etat, les femmes et les enfants pâtissent de l'absence du chef de famille. Les mutualités maternelles régimentaires ont pour but de secourir les enfants naissants et leurs mères jusqu'au sevrage. Le départ des régiments pour la guerre a amené la désorganisation de la plupart de ces mutualités. La grande mutualité maternelle de Paris s'est chargée de les remplacer. Mais la mutualité du 46^e a pu continuer son assistance grâce au dévouement de la présidente et à de très précieux concours. Jusqu'à la fin de

la guerre, les femmes et les enfants de ceux qui se battent pour la Patrie, ceux qui sont morts comme ceux qui vivent, seront secourus.

C'est ce qui a été rappelé, dans ce Noël des Invalides, par le général Niox et le général Mallette, devant une nombreuse assistance d'amis généreux, et en présence des quelques vieux invalides qui survivent encore et qui étaient heureux d'entendre de tels témoignages émanés de ces chefs, interprètes solennels de la voix de la grande famille militaire.

En sortant de l'Hôtel des Invalides, que la fin du jour rendait plus sombre que de coutume, les femmes et les enfants des soldats du 46^e, se souvenant des paroles qu'ils venaient d'entendre, ont vu passer dans le ciel embrasé par le soleil couchant les ailes d'or de la Gloire et le doux sourire de la Charité.

T. Trilby.

Un des plus jeunes brigadiers de France

La valeur n'attend pas le nombre des années; nombreux déjà sont les adolescents qui se sont montrés, dans la guerre actuelle, les égaux de leurs aînés, par la bravoure et par la constance de leur bravoure. L'Armée française compte actuellement plusieurs sous-lieutenants de dix-neuf années. Voici un de ses plus jeunes brigadiers; il appartient au 17^e régiment de dragons et est âgé de dix-sept ans et trois mois: c'est Jean Mahilleau, le fils de M. Léopold Mahilleau, l'éminent président de la Mutualité Française, et qui espère bientôt être promu maréchal des logis.



LE BRIGADIER MAHILLEAU

La Marche des "Cols Bleus"

Nous publions, en page 10, la Marche des Cols Bleus. Le compositeur de la musique est M. J. Mayan, chef de musique des équipages de la flotte, à Toulon; l'auteur du poème est le commissaire de la marine G. de Raulin, et le créateur de l'œuvre le maître-mécanicien M.-J. Miglior.

Les auteurs et l'interprète de cette marche ont donc pu maintes fois apprécier l'indomptable énergie des « cols bleus » qu'ils commandent.

Les anciens dispensés régis par la loi de 1872

Le ministre de la Guerre vient d'adresser la circulaire suivante réglant les obligations militaires des anciens dispensés de la loi de 1872, confirmant les indications que nous avons données hier au sujet des membres de l'instruction publique.

La question a été posée de savoir si les hommes régis par la loi du 27 juillet 1872 qui ont satisfait aux obligations de dispense fixées par l'article 20 de ladite loi, et qui sont affranchis, par suite, de toute obligation de service militaire au temps de guerre comme en temps de paix, ont conservé la bénéfice de cette situation, nonobstant l'abrogation de la loi du 27 juillet 1872, et s'il y a lieu, en conséquence, de ne les point convoquer.

La question doit être résolue par l'affirmative; une décision d'un de mes prédécesseurs, en date du 11 juin 1890, et rendue au lendemain même du vote de la loi du 15 juillet 1893, et ayant pour objet d'en préciser le sens, a expressément spécifié qu'on doit considérer « comme définitivement déchargés de toute obligation militaire les dispensés de l'article 20 de la loi de 1872 qui ont rempli ou remplissent les conditions imposées par cette loi, aussitôt après la réalisation de ces conditions ». En application de cette décision, les dispensés de l'article 20 dont il s'agit n'ont reçu ni livret militaire ni fascicule de mobilisation.

Cette situation légale n'a été modifiée par aucune disposition ultérieure. Elle subsiste donc.

Il est dès lors à peine besoin de faire observer que c'est à tort que dans certains départements les dispensés de l'article 20 de la loi du 27 juillet 1872 ont été convoqués devant les conseils de révision. Un dispensé n'est, dans les termes mêmes de la loi sur le recrutement, ni un exempté ni un réformé. Le décret convoquant les conseils de révision a eu d'ailleurs pour objet précis de soumettre à une nouvelle « classification » médicale les hommes qui tiraient leur situation militaire spéciale d'un état physique. Il ne pouvait avoir pour but et ne saurait avoir pour effet de modifier le régime des hommes dont la situation militaire a été définitivement réglée par des dispenses légales qui leur sont applicables et leur demeurent acquies.

LA SITUATION NAVALE

La résistance des cuirassés aux torpilles

Un de nos cuirassés, dont on nous laisse ignorer le nom, étant à son poste de croisière dans le canal d'Otrante a été attaqué par un sous-marin autrichien. L'attaque a été réussie, la torpille a été lancée contre notre cuirassé, l'a touché et a explosé. Les torpilles autrichiennes sont considérées comme d'un modèle très perfectionné et très puissant.

Le navire français n'a pas coulé, aucun homme à bord n'a été blessé et l'avarie a été assez localisée pour pouvoir être réparée rapidement. A aucun moment le cuirassé n'a été gêné pour continuer sa route. L'événement, pour n'avoir pas eu les conséquences appréciables, n'en est pas moins intéressant.

Il nous montre d'abord que les Autrichiens n'acceptent pas sans regretter le blocus de l'Adriatique. En réalité nous savons, de différentes sources privées, que les attaques de sous-marins contre nos lignes de blocus en Méditerranée sont assez fréquentes. Si une seule d'entre elles a réussi cela fait honneur à la vigilance et à la promptitude de manœuvre de nos navires. Dans cette vigilance et cette vitesse d'évolution qui, non seulement déjouent l'attaque, mais lui opposent une riposte terrible pour le sous-marin qu'atteindrait l'éperon ou sur lui, nous voyons un premier moyen de préservation, fort efficace, répétons-le, puisqu'une seule de ces attaques a pu réussir.

Le second moyen de préservation est dans la structure même du navire. A cet égard il serait intéressant pour nous de savoir à quelle classe appartient le cuirassé touché. Mais à la seule façon dont il a supporté le choc nous pouvons être sûrs qu'il appartient à une des classes qui vont du type *Patrie* au type *Courbet*. Tous les navires qui composent ces classes sont remarquablement défendus par leur compartimentage, spécialement les *Danton*, et on estime qu'il faudrait en moyenne six torpilles pour en mettre un hors de combat. Mais ces estimations sont sujettes à caution et, seule l'expérience, l'expérience terrible que la guerre apporte, permettrait de les vérifier.

Or, l'événement nous montre qu'un de ces cuirassés a supporté une torpille sans, pour ainsi dire, en être incommodé. Evidemment, il y a des réserves de coque plus ou moins importantes, plus ou moins vulnérables. Il faut y avoir, avec la torpille comme avec le canon, le « coup heureux » qui fait sauter une soule et entraîne la perte du navire. Précisément, à ce point de vue, les dispositions de nos cuirassés modernes paraissent bien étudiées.

Un cuirassé n'est donc pas, comme on se laisse parfois aller à le croire, à la merci d'un sous-marin ou d'une mine. L'événement de l'*Aboukir* et de ses deux congénères ne prouve rien contre cela, car ces navires étaient compartimentés à l'ancienne mode, comme nos *Saint-Louis* et nos *Suffren* qui pourraient, eux, ne pas résister à une torpille. De grands progrès ont été réalisés dans les classes modernes au point de vue de la protection contre les explosions sous-marines, et l'incident du canal d'Otrante nous instruit de leur efficacité.

Il n'est pas impossible que d'autres indices matériels viennent confirmer l'opinion que les techniciens ont de la résistance des grandes coques militaires modernes. Ce jour-là nous verrions les puissantes escadres des Alliés tenter des passages de vive force dont les mines seules les ont détournés. Nous verrions les *Courbet* et les *Jean-Bart* devant Constantinople et devant Pola. On pourrait forcer les flottes ennemies dans leurs terriers. L'important dans ces opérations qui accéléreraient tant le cours de la guerre, ne serait pas de conserver tous nos navires, mais seulement de pouvoir en amener assez devant le but. On ne fait pas la guerre sans risques et sans pertes. Or, il semblerait que, jusqu'ici, en Europe, les sous-marins, seuls, ont fait la guerre. Si cela durait toujours, le prestige du cuirassé serait fort atteint, ce qui serait injuste, car personne encore n'a osé se servir de ce formidable outil de combat.

A. Larsson.

Le ministre de la guerre à Paris

M. Millerand, ministre de la Guerre, a quitté Bordeaux hier soir, se rendant à Paris, où il assistera aux réceptions officielles du nouvel an.

HOMMAGE au Commandant du 5^e Dépôt des Equipages de la Flotte

Marche des Cols Bleus

CHANSON DE MARCHÉ

PAROLES DE

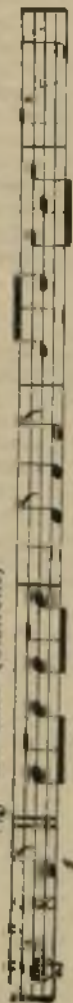
G. de RAULIN



MUSIQUE DE

J. MAYAN

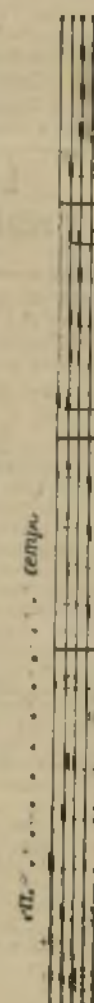
Allegretto (Clairons)



Bourlinguer sur la mer jol.



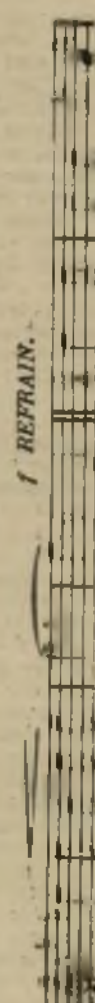
li-é, Le vol-la no-tre vrai mé-tier! Mais, du mo-ment que la Pa-tri-e Nous dit :



Je te veux tout en-tier, Aus-si-tôt, met-tant sac à ter-re, Et pre-

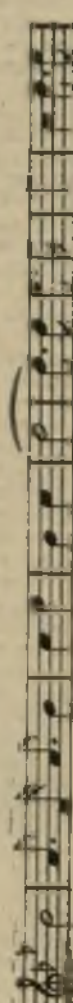


nant en mains le flin-got, Qué Le-ma-rin de-vient mi-li-tai-re, Pour se



REFRAIN.

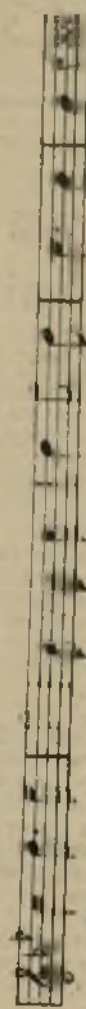
hal-tre : ça fait son blot - re - Mar- chons gai- ment vers la fron-



ti-er, re. A ces Prus-siens mon-treons, mor-bleu - ! Qu'en tous pa-ys, mé-me sur



ter- re Les cols bleus n'ont pas peur du feu - ! Qu'en tous pa-ys,



mé-me sur ter-re. Les cols bleus n'ont pas peur du feu.

REFRAIN

Marchons gaiement vers la frontière,
A ces Prussiens montrons, morbleu !
Qu'en tous pays, même sur terre,
Les cols bleus n'ont pas peur du feu.

II

Pour commencer la rigolade,
De France chassons l'Allemand,
En chantant, comme en promenade,
Chez lui conduisons-le gaiement
Et, puisque sa flotte de guerre
Au port persiste à se cacher,
Pedibus, jusqu'en sa tanière,
Mathurins, courons la chercher.

IV

Comme autrefois, à l'abordage,
Hache au poing, volaient nos aïeux,
Elançons-nous, pleins de courage,
Et nous serons victorieux !
Jarrets tendus, souples d'échine,
Le regard clair et le front haut,
Les bataillons de la Marine,
Clairon sonnant, vont à l'assaut !

REFRAIN

Marchons gaiement vers la frontière,
A ces Prussiens montrons, morbleu !
Qu'en tous pays, même sur terre,
Les cols bleus n'ont pas peur du feu.

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

Région de Paris

Collège d'athlètes de Paris. — Hier jeudi, malgré la pluie persistante, une trentaine de jeunes gens ont été présents au rendez-vous donné à La Boule par le Collège d'athlètes. Le programme de la journée, en dépit du mauvais temps, a été rempli comme d'habitude : cross-country le matin et, au cours de l'après-midi, exercices de football; quand la pluie est devenue par trop violente, les jeunes athlètes ont continué leur entraînement dans le gymnase couvert et sous les hangars.

Voici le classement du cross-country : MM. Wertheimer, 19,58; Le Gain, 19,58 1/2; Cordaillet, 21,20; Regnault, 21,51; Volard, 23,21; Cursio, 23,46; Barville, 24,15; Gérard, 25,11; Nouze, 25,16; Coville, 27,18.

Dimanche prochain à La Boule. — La journée du 3 janvier se passera à La Boule. Les adhérents du C. E. P. se souviennent certainement que le Comité a institué un critérium de cross-country se disputant chaque année au mois d'avril et donnant lieu à quatre épreuves préparatoires nouvelles, dans lesquelles il faudra avoir couru au moins une fois pour être qualifié dans la finale du mois d'avril. Il va sans dire aussi que, conformément au règlement, seuls les adhérents au Comité d'Éducation Physique avant le 1^{er} janvier sont qualifiés pour prendre part aux épreuves préparatoires.

La journée de dimanche prochain comprendra, comme d'habitude, outre le cross-country disputé le matin à dix heures, une médaille d'argent au premier, l'établissement des fiches physiologiques par le docteur Bellin du Collège, toute la journée, les épreuves athlétiques admises par le Comité, qui sont les suivantes : 100, 200, 1.500 mètres plat, 500 mètres hautes, saut en longueur et en hauteur avec et sans élan, lancement du poids des deux mains.

Au programme également, une séance de culture physique par le professeur Duracher, à 2 heures de l'après-midi.

FOOTBALL ASSOCIATION

Une nouvelle Coupe U. S. F. S. A. — Le Cosmopolitan Club vient de mettre en compétition une Coupe dite du « Cosmo ». Cette coupe, ouverte à toutes les sociétés de l'Union, est mise en compétition suivant le règlement ci-dessous. Les engagements sont reçus par M. Lesieur, 17, rue Gervais, jusqu'à Bessancourt. Ils sont ouverts dès maintenant et seront clos le 3 janvier. La Coupe du « Cosmo » est exposée dans les bureaux de l'Union.

RÈGLEMENT. — Article premier. — Le Cosmopolitan Club met en compétition une coupe dite du « Cosmo », objet d'art de réelle valeur.

Art. 2. — Cette épreuve est réservée aux joueurs de football association et seulement aux sociétés affiliées à l'U. S. F. S. A.

Art. 3. — Cette coupe sera disputée par toute équipe, sans distinction de catégorie.

Art. 4. — Le droit d'inscription pour chaque épreuve est de 5 francs, qui seront remboursés à toute équipe se présentant au complet.

Art. 5. — La clôture des engagements aura lieu le 10 janvier 1914.

Art. 6. — Les matches commenceront le 10 janvier et se disputeront tous le terrain du « Cosmo », à Taverny, Vaux-la-Petite, Café de la Gare, terrain à cinq minutes. Le calendrier sera établi par le « Cosmo » après entente avec les clubs engagés.

Art. 7. — Le classement des clubs se fera d'après le nombre de buts marqués contre le « Cosmo », déduction faite de ceux marqués par ce dernier.

Les deux clubs classés deuxième et troisième joueront une demi-finale et le vainqueur jouera la finale contre le club classé en tête.

Le gagnant de la finale deviendra propriétaire définitif de la coupe qui lui sera remise sur le terrain s'il n'y a pas contestation; au cas contraire, elle sera déposée à l'Union.

Art. 8. — Cette épreuve étant officielle, chaque société sera tenue de l'apposer de la licence des équipiers des clubs engagés. Aucune dérogation à cette clause ne sera admise.

Art. 9. — En cas de contestation au sujet d'un match, le club intéressé devra adresser sa réclamation, conformément à l'usage, à la Commission d'Association de l'Union, seule juge.

Italie contre France-Belgique

Nous avons dit qu'une équipe franco-belge d'association rencontrerait en Italie un team national italien. Plusieurs matches auront lieu : le 1^{er} janvier à Milan; le 2 janvier à Turin; et le 3 à Gênes. Voici comment sera composée l'équipe franco-belge :

But : L. Eyraud (Belge). **Arrières :** Chantrel et J. Knaeps (Belges). **Demis :** Bonnet (français), T. Hancé et Falise (Belges). **Avants :** De Moersman (Belge), Viallemontel et Chabrol (français), Van Haer (Belge), et David (français). **Remplaçants :** Lemaud, Tummelicks et Farenthold.

FOOTBALL RUGBY

Coupe Nationale U. S. F. S. A. — Voici le calendrier des matches résumé de la Coupe Nationale U. S. F. S. A. de rugby :

Équipes participantes. — **Groupe I.** — 10 janvier : A. S. P. T. T. c. Racing; A. S. Seine c. Stade.

17 janvier : A. S. P. T. T. c. Stade; H. C. P. c. A. S. Seine.

24 janvier : A. S. P. T. T. c. A. S. Seine; Stade c. R. C. F.

Groupe II. — 10 janvier : P. U. C. c. Sporting.

Les autres clubs sont exemptés; le match aller P. U. C. c. S. C. Versailles, qui avait été annulé, devra être joué à cette date.

17 janvier : A. S. F. c. Sporting; P. U. C. c. S. C. Versailles.

24 janvier : Sporting c. S. C. Versailles; A. S. F. c. P. U. C.

31 janvier : A. S. F. c. S. C. Versailles; les autres clubs exemptés.

Équipes deuxièmes et troisièmes. — 10 janvier : A. S. P. T. T. (2) et (3) c. Racing (2) et (3); Stade (2) et (3) c. Sporting (2) et (3).

17 janvier : A. S. P. T. T. (2) et (3) c. Stade (2) et (3); Racing (2) et (3) c. Sporting (2) et (3).

24 janvier : A. S. P. T. T. c. Sporting (2) et (3); Stade (2) et (3) c. Sporting (2) et (3).

Anglais contre Stade-Racing. — Aujourd'hui, sur le terrain de Colombes, se disputera un match international entre une équipe mixte Racing-Stade et un team choisi parmi les rugbymen de la Croix-Rouge Anglaise. La recette sera en partie attribuée à l'œuvre de la British Red Cross Society.

AVIATION

Pour l'aviation militaire. — La Ligue aéronautique de France vient de recevoir une somme de 4.410 fr. 10, destinée à l'aviation militaire. Ce don provient d'une souscription recueillie par les soins du comité pour l'aviation militaire de Lyon et du Rhône.

C'est Benoist, dont la belle conduite à la guerre a été récompensée par les galons de général et la médaille militaire, qui a pris chez Volain la place du regretté Bugère pour recevoir les annuités.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

A la Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Horace*, tragédie en cinq actes, de Corneille; *le Barbier de Séville*, comédie en quatre actes, en vers, de Beaumarchais.

Au théâtre municipal du Châtelet. — A 2 heures, *Michel Strogoff*.

Au Trianon-Lyrique. — A 2 heures, *la Fille du Régiment*, et, en soirée, à 8 heures, *les Pâtes Michu*. A ces deux représentations, les hymnes nationaux des alliés et la Marseillaise sont au programme.

A la Gaîté-Lyrique. — Aujourd'hui vendredi, demain samedi et dimanche, matinées et soirées, avec *la Faussette du Temple* : MM. Defreyn, Lucien Noël, Bertaux, Mmes Jenny Syril, Dobrennes, M. Vilbert, de l'Odéon.

Les Matinées nationales. — Indépendamment de la matinée du 2 (au Trocadéro), l'œuvre fraternelle des Artistes donnera sa septième matinée hebdomadaire dimanche 3 janvier, à la Sorbonne, à 3 heures. Pour satisfaire de nombreuses demandes, l'admirable orchestre de la Société des Concerts, sous la direction de M. A. Messager, redonnera *Sphérazade*, de Rimsky-Korsakow. Le programme comportera encore le prélude du *Rêve*, avec solo par M. Alf. Brun, et diverses pièces orchestrales; des poésies dites par Mmes Jeanne Provost, de la Comédie-Française; Suzanne Després, M. Dumény, des mélodies chantées par Mlle Lapeyrette, de l'Opéra; Mathieu, de l'Opéra-Comique, etc.

M. Tristan Bernard prononcera à cette séance une allocution qui en sera l'un des plus vifs attraits.

Au théâtre Antoine. — A la matinée du samedi 2 janvier, entre autres numéros sensationnels, signalons : Mlle Yvonne Gall, de l'Opéra, qui chantera *l'Hymne à la France*, de Busser, accompagnée par l'auteur; Mlle Poilaire dira des vers de Victor Hugo et Mlle Ariane Hugon jansera, avec accompagnement de l'orchestre Busser, *la Mort d'Anse*, de Grieg; *la Musette des Indes galantes*, de Hameau, et des danses grecques.

Concerts populaires. — Dimanche prochain, à 3 h. 30, 8, rue d'Athènes, troisième concert au profit des blessés militaires et des musiciens. Orchestre dirigé par M. Lucien Wurmser. Festival Franck-Saint-Saëns, avec le concours de Mmes Bathori-Engel et Renée Chomet, violoniste. Au programme : *Symphonie, Rédemption, la Procession* (Franck); ouverture de *la Princesse jaune*, concerto en si mineur pour violon, *la Cloche et Marche héroïque* (Saint-Saëns).

Pour les blessés militaires. — Mlle Isotta Brichadori vient de donner un gala au profit des blessés militaires et au cours duquel furent chaleureusement applaudies Mmes Tessandier, J. Provost, G. Théron, Marguerite Alexandre, Raveau, Robinne, Lemonnier, Erba, Lequéré, Roger, Brighadori et MM. Dumény, Couderc, d'Ahlère, Alexandre, Fratelli et Corne.

Matinées pour les blessés. — Notre confrère Léo Chantrel a fait aux Sociétés Savantes une vibrante conférence sur la « Philosophie de la guerre actuelle »; elle a obtenu un si vif succès qu'elle lui a aussitôt été redemandée pour le 10 janvier dans la même salle, au profit des blessés.

Gaumont-Palace. — Matinée à 2 h. et soirée à 8 h.

Les renseignements aux familles des mobilisés

Le bureau de renseignements aux familles croit utile de rappeler que les personnes désignées par les soldats mobilisés comme devant être prévenues de tout événement modifiant leur situation militaire sont averties, sans avoir à faire de demande, aussitôt qu'un avis quelconque est porté à la connaissance de l'administration de la guerre.

En outre, les dépôts des corps de troupe, pour la province, et le bureau de renseignements aux familles pour Paris et les communes suburbaines répondent aux demandes de renseignements qui leur sont adressées.

Il a été reconnu indispensable, pour la sauvegarde des intérêts des familles et de ceux des militaires mobilisés, de ne répondre qu'aux personnes qui ont un intérêt familial à recevoir des nouvelles. Il ne sera donc répondu à l'avenir qu'aux demandes de renseignements formulées par les parents des militaires mobilisés, femmes, ascendants, descendants et collatéraux immédiats.

La Bourse de Paris

DU 31 DECEMBRE 1914

L'année se termine pour le marché dans le calme. L'attitude de l'ensemble des valeurs demeure très soutenue et les banques elles-mêmes, assez incertaines la veille, sont mieux orientées. Quant à notre rente, elle poursuit son mouvement en avant.

FONDS D'ÉTAT ET VILLES

3 0/0.....	72 10	Serbe 4 0/0 1895..	67 25
Amortissable....	78 30	— 5 0/0 1902..	150 "
3 1/2 0/0.....	86 75	— 1 1/2 1906..	392 "
Tunisien 1892....	362 "	— 1909.....	385 "
Maroc 1911.....	427 "	— 5 0/0 1913..	77 25
Russe 4 0/0 1867..	76 "	Egypte unifiée....	87 75
— 1880.....	75 50	Espagne extér....	88 "
— 1890.....	76 "	Belgique 3 0/0..	62 "
— 1890.....	75 "	2 ^e série.....	62 "
— Consolidé.....	75 "	Argenti. 4 0/0 1900	76 50
— 3 0/0 1891....	63 "	— 5 0/0 1907..	148 "
— 1896.....	59 50	— 5 0/0 1909..	150 "
— 5 0/0 1906....	93 15	— 1 1/2 1911..	81 "
— 4 1/2 1909....	83 75		

CHEMINS DE FER

Est.....	800	Orléans.....	1425
Lyon.....	1430	Nord Espagne.....	398
Nord.....	1400	Saragosse.....	316

BANQUES

Banque de France..	4625	Union Parisienne....	658
Banque d'Algérie..	2520	Renie Foncière.....	135
Banque de Paris....	1100	Crédit Industriel....	655
Comptoir "Escompte"	800	Banque d'Albénos....	40
Comp. Algérienne...	1030	Banque Othomane....	450
Crédit Lyonnais....	1175	Crédit Pour. Egypte	630

VALEURS DIVERSES

Rio Tinto.....	1571	Provdnick.....	421
— coup. 25....	1168	Suez.....	4200
Sosnowice.....	990	Omnibus.....	100
Briansk.....	288	Nord-Sud.....	115
Naphle.....	355	Thomson.....	290

VALEURS METALLURGIQUES

Ackér. de la Marine..	1505	Métallurg. de l'Arège	519
Dyle et Bacalan....	215	Tréfileries du Havre	231
Fives-Lille.....	385	Oural-Volga.....	180

OBLIGATIONS

Ville de Paris 1865..	515	— 1903.....	108
— 1871..	385	— 1909.....	220
— 1875..	183	— 3 1/2 1913..	135
— 1901..	320	— 4 0/0.....	418
— 1910..	325	Est 3 0/0.....	371 "
— 1912..	220	Lyon 4 0/0.....	156 50
Communales 1879....	130	Lyon 3 0/0.....	377 "
— 1880....	167	Midi 3 0/0.....	378 "
— 1891....	324	Nord 3 0/0.....	372 "
— 1899....	358	Orléans 4 0/0.....	445 "
— 1906....	110	— 3 0/0.....	387 "
— 1912....	208	— 2 1/2 1895..	385 "
Foncières 1879.....	455	Ouest 3 0/0.....	392 "
— 1883.....	379	— 2 1/2.....	442 "
— 1895.....	380	Etat 1 0/0.....	455 "

MARCHE EN BANQUE

Hartmann.....	425	East Rand (c. 25)	35 25
Maltzof.....	473	Goldfields.....	30 75
Snassky.....	55	Rand Mines.....	123 50
Platine.....	475	Malmes (c. 5)...	98 50
De Beers (c. 10)...	254		

OBLIGATIONS

Amazona.....	215	Pétrograd 1908..	130
Colomb 6 0/0 1911	359	Stockholm 1909..	385
Moscou 1908.....	180		

LAXATIF MIRATON Seul fabricant à Châteaugiron
2 fr. la boîte toutes pharmacies
ou 2 fr. 50 Miraton Châteaugiron

CONSTIPATION

PÉRISCOPE pour tranchée 13 fr., à lunette 25 fr.
BOUSSOLE lumineuse 8.50. Boussole lettres radium 21 fr.
PARE-BALLES 20 fr. H. MORIN, 11, r. Dulong. Not. gratis.

Mesdames ! Ne soyez pas embarassées de

VOS FOURRURES USAGÉES

BERNARD, 98, rue d'Aboukir, Paris (Téléph. Gul. 51-20).
transforme, teint, nettoie, modernise à prix modérés.
Travail consciencieux. GRAND STOCK A SOLDIER.
MANTEAUX, ECHARPES, CRAVATES en tous genres.

METTEZ EN BOUCHE

chaque fois que vous avez à éviter les dangers du froid, de l'humidité, des poussières et des microbes; desque vous êtes pris d'éternuements, de picotements dans la gorge d'oppression; si vous sentez venir le Rhume,

UNE PASTILLE

VALDA

dont les vapeurs balsamiques et antiseptiques fortifieront, cuirasseront, guériront voire GORGE, vos BRONCHES, vos POUMONS.

Enfants, Adultes, Vieillards

pour ÉVITER, pour GUÉRIR toutes les Maladies des Voies Respiratoires ayez toujours sous la main des

PASTILLES VALDA

mais surtout, n'employez que les Véritables vendues seulement EN BOÎTES DE 1.25 portant le nom VALDA

Le gérant : VICTOR LADYBEGAY.

Imprimerie, 19, rue Cadet Paris — Volmard.

NOTRE ARTILLERIE LOURDE



UN 120 LONG MONTE SUR PALETTES EN ARGONNE



DEPART D'UN GROUPE DE 120 LONG

Notre front, malgré sa formidable étendue, est maintenant protégé par une infranchissable barrière d'acier. En grand nombre, les pièces de gros calibre appuient l'incomparable et si mobile 75. Des canons, remorqués par de puissants tracteurs, partent quotidiennement pour la ligne de feu, où ils vont apporter à nos soldats un précieux renfort.